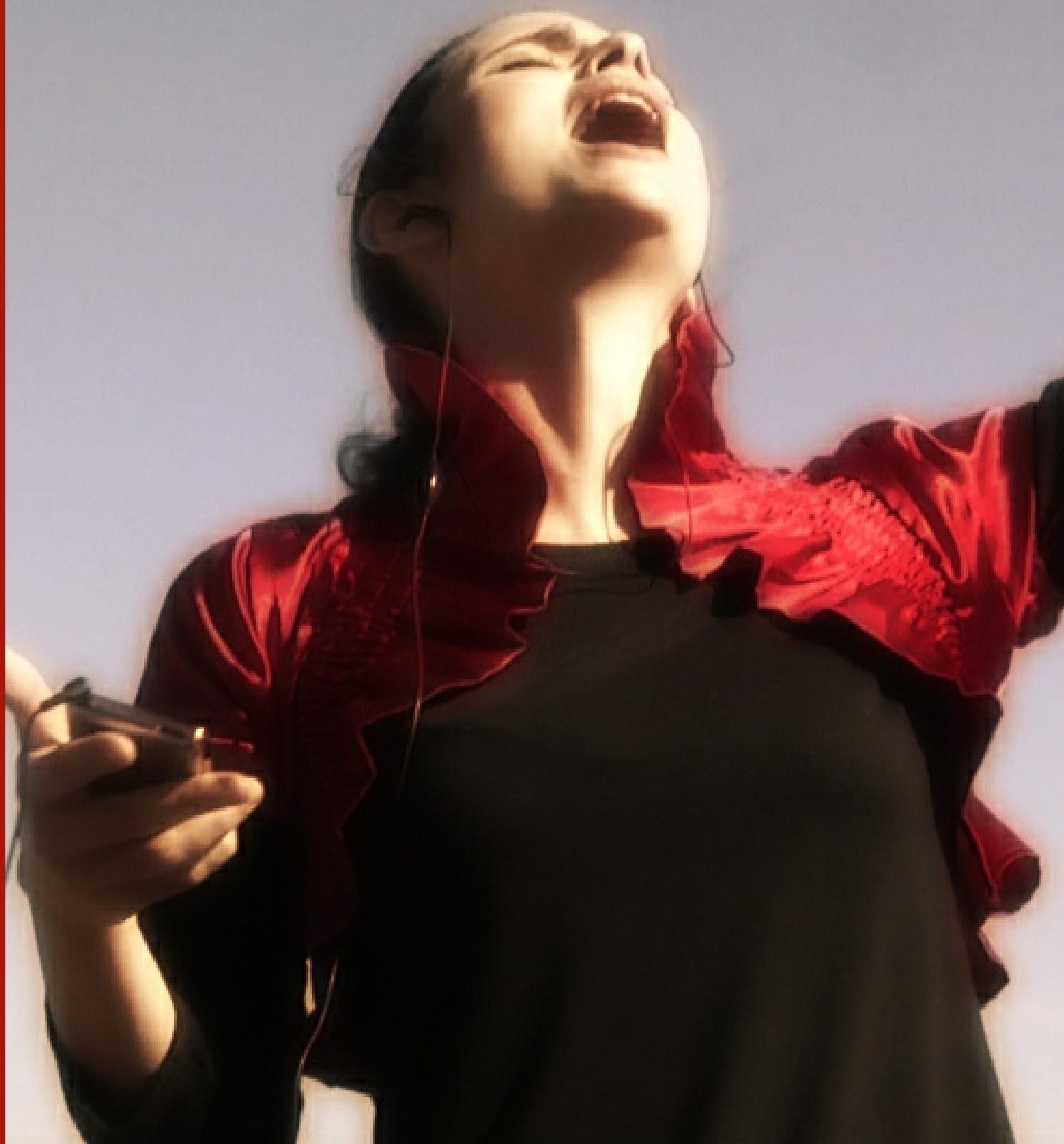


LE JOURNAL DE PERSONNE

SEPTEMBRE - NOVEMBRE

N° 4 - 2016



ÉDITION SEPTEMBRE - 23 NOVEMBRE 2016



Voilou un quatrième numéro un peu spécial, qui contiendra non pas deux mois de billets mais près de trois, car il va être publié, mis en ligne le jour de l'anniversaire de « Personne ». Au passage, vous trouverez une petite rétrospective vidéo composée pour cette occasion à cette adresse : <http://www.lejournaldepersonne.com/joyeux-anniversaire-personne-retrospective/>

Au menu de ce numéro : la rentrée, la politique (dont primaires françaises et scène américaine), l'économie, poésies, philosophies sur la vérité et l'amour, l'islam, situations géopolitiques et cætera.

A noter que le site du journal a fait peau neuve et que le système de commentaires a été de nouveau ouvert et est accessible gratuitement, sans avoir à le demander. Plus d'informations sur : <http://www.lejournaldepersonne.com/page-a-guichet-ouvert/>

Pour rappels :

- le système de discussion (*) qui a été mis en place il y a quelques temps est à votre disposition pour répondre aux éventuelles questions.

- pour ceux qui souhaitent soutenir Personne, la remercier pour ses créations, voir son prochain film, vous pouvez réserver votre accès pour le film - *Le procès d'un procès* - en cours de production, autour de Nietzsche et de sa philosophie, et vous pouvez au passage devenir coproducteur donateur : <http://www.lejournaldepersonne.com/campagne-de-soutien-film-proces-dun-proces/>

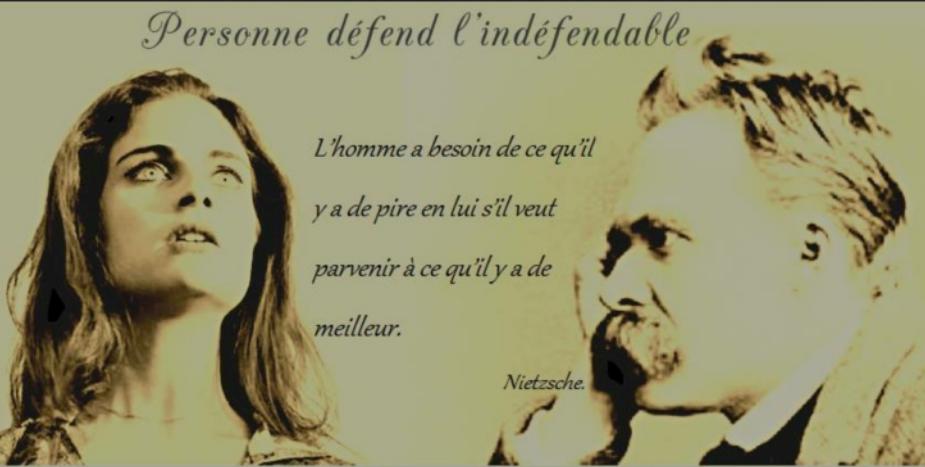
Ou vous pouvez passer par la case « *Campagne de soutien pour les films et le journal de Personne* » : <http://www.lejournaldepersonne.com/campagne-de-soutien-films-journal-de-personne/>

A noter que vous pouvez toujours réserver une séance de philo-analyse d'une durée d'environ 90 mns sur : <http://www.lejournaldepersonne.com/reservez-seance-de-philoanalyste-personne/> et que si vous n'avez pas vu les précédents films, vous pouvez toujours prendre un « ticket d'accès » sur les pages guichets qui sont en place sur : <http://www.infoscenariodepersonne.com/category/cinema-de-personne/>

Trêve de claviardage. Bonne lecture !

(*) Il fonctionne comme une messagerie instantanée (ou différée quand Personne ou un(e) admin n'est pas connecté-e). Il est accessible en bas à droite de l'écran, une fois la page bien chargée. Quand Personne ou un(e) admin est connecté-e, est peut-être disponible, il est titré "Dialoguer maintenant", ou si non, "Vous pouvez laisser un message" (et dans ce cas vous pourrez envoyer un message mais il vous sera répondu par mail, du moins si votre message nécessite une réponse).

Personne défend l'indéfendable



LE PROCÈS D'UN PROCÈS

Personne défend l'indéfendable !
Vidéo d'annonce du long métrage.

<http://www.lejournaldepersonne.com/2016/05/proces-dun-proces/>



Le procès d'un procès

Le réquisitoire de quelqu'un

à l'encontre de Nietzsche

Apologie de la virilité guerrière

Misogynie ■ Mépris du grand nombre

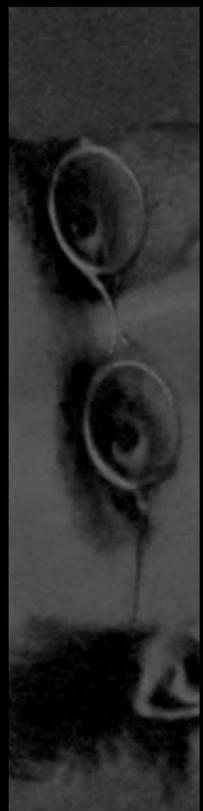
Élitisme imbécile ■ Eugénisme ■ Racisme

Le plaidoyer de Personne

En faveur de Nietzsche

Peut-elle défendre l'indéfendable ?

En 90 minutes non stop !



Bientôt sur la toile...

Le nouveau long métrage de Personne

Coproducteurs donateurs :

**Armand STROH
Sylvain SABOUA
Alain BENAJAM
André TALBOT
Vlatko VELKOVSKI
Philippe JUNOD**

Colette SPINAT

Guylaine POIRIER

Safia ERREGUIBI

Pénélope JAPPELLE

Le procès d'un procès

Merci pour Personne aux coproducteurs donateurs et à ceux et celles qui l'ont soutenu en passant par la case « *Campagne de soutien pour les films et le journal de Personne* » !

Pour devenir vous aussi coproducteur donateur, rendez-vous sur la page de la campagne dédiée :
<http://www.lejournaldepersonne.com/campagne-de-soutien-film-proces-dun-proces/>

A propos de Nietzsche, pour ceux qui n'auraient pas vu les billets, vous pouvez consulter les archives du site, dont la catégorie de billets dédiée à la philosophie de Nietzsche :
<http://www.lejournaldepersonne.com/category/philo-clip/nietzsche-philo-clip/>





LA RENTRÉE DES CLASHS

Je vous maudis le jour,	Pour votre approbation muette
Je vous maudis la nuit	De l'erreur et de l'horreur sur vos tablettes
Je vous maudis...	Je vous maudis
Vous, oui vous !	Pour ce désordre mondial sans nom
Et vos mises en plis !	Qui donne une prise au néant
Hommes et femme sans souci	Vous avez cédé devant les puissants
Je vous maudis... à vie	En concédant le sang des innocents
Pour votre cécité, votre complicité	En les chassant de leurs terres
Pour votre silence et votre somnolence	Et en leur interdisant l'accès à vos frontières
Beaux et belles endormis	Je vous maudis
Je vous maudis	D'avoir orchestré leur sortie
	Pour préparer votre rentrée.



MICRO-MACRO-MACRON

Adieu père, je ne suis plus ton fils
Je sais que tu vas mal le prendre
Tu va me traiter de tous les noms : Fils ingrat, fils de pute, nique ta mère
Et tu auras raison...
Puisque maman n'est autre que la mère du vice
C'est elle qui est à l'origine de cette trahison
Elle m'a offert sur un plateau d'argent son propre couteau en me disant :

En marche, mon enfant
En marche avant... ou en marche arrière... Pourvu que tu accélères... la cadence !
Pour prendre les autres, tous les autres de vitesse...
C'est le moment où jamais, de songer à la succession.
Tu peux mieux faire que ton bâtard de père
Mais tu ne peux t'y substituer qu'après l'avoir tué !
Pour l'achever, sois mauvais.
Dis lui que ce n'est pas lui ton père
Il ne survivra pas à cette pilule amère...

Oui, mère, lui dis-je en tremblant des paupières
Je vais le prier de quitter la maison avec ses œillères !
Après tout, la maison revient non à celui qui l'habite mais à celui qui la gère...
Même si c'est par derrière !
Je me sens plus que capable de la gérer efficacement,
Macro et Macron économiquement... de la gérer durablement, je veux dire écologiquement... holà Hulot !
Et la gérer comme un petit prince, je veux dire politiquement, machiavéliquement...
En marche...
"Marchons, marchons !"
J'interpellerai les représentants du peuple en disant :
Élisez-moi... parce que vous n'avez guère le choix.

Le fils de pute est en rut, je veux dire en route pour escalader une à une les marches du palais pour s'emparer du siège du pouvoir...

parce que les clés, je les ai...

En marche parce que je sais que sans moi, ça ne peut pas marcher.

Pour vous épargner les chutes, il n'y a pas mieux qu'un fils de pute.

Gendre idéal pour une nation à la traîne et tendre voyou pour une monarchie républicaine qui se croit toujours pucelle...

T'inquiète pas maman, je ne vais pas lui conter fleurette... je m'en vais... la déflorer...

Bon sang, je viens de comprendre juste à l'instant pourquoi c'est si grisant de faire couler le sang... parce qu'en politique, n'est-ce pas maman, il n'y a pas d'innocents : mais des puissants et des impuissants... des traîtres et des prêtres, des cupides et des avides...

N'aies surtout pas de convictions fiston, sinon tu ne convaincras personne !

Je sais que j'ai des prédécesseurs de renom qui ont montré, démontré avant moi l'étendue de la saloperie humaine... mais aucun n'avait vraiment la gueule de l'emploi : celle d'un beau monstre, je songe à Helmut Berger, les plus vieux s'en souviennent, tu me l'as toujours dit maman, depuis ma plus tendre enfance : que j'étais beau comme un diable... donc apte à exercer le pouvoir... le pouvoir de séduction...

Merci maman... Maintenant que je suis grand...

Je peux t'appeler par ton nom ? Oui ?

Alors merci l'AMBITION.



IMAGINE

D'où je viens ?

D'un autre monde

Où je vais ?

Vers un autre monde

Où je vis ?

Dans celui qui va de l'un à l'autre

Qui je suis ?

Je fus demain

Et je serai hier

Je suis...

L'imaginaire.

La force de l'imaginaire !

On s'imagine que l'imaginaire,

C'est léger... c'est futile !

Alors que c'est primordial !

Seulement il faut faire attention !

Lorsqu'on a la prétention, comme moi

D'entraîner les gens dans l'imaginaire,

Il faut pouvoir les ramener dans le réel,

Ensuite... et sans dommage !

C'est une lourde responsabilité !
Parce que vous entraînez les gens dans
L'imaginaire et puis, il y en a qui vont
Plus loin que vous !
Et vous rentrez tout seul !

J'en ai embarqué plus d'un
En jouant au plus malin
Plusieurs d'entre eux se sont noyés
Parce qu'ils ne savaient pas nager
C'est terrible l'imaginaire
Surtout pour ceux qui n'ont pas d'imagination
Ils se jettent sur mon image, s'y projettent
Et mettent le réel en miettes

Même si vous faites œuvre d'imagination pour rire
Les gens s'imaginent toujours le pire
Lorsque je pleure
Ils m'envoient leurs vœux de bonheur
Lorsque je prie
Ils me disent tous merci
Lorsque j'incarne un personnage

Ils me le renvoient en plein visage...

Et puis, c'est un monde dangereux
Des riens qui peuvent vous paraître fabuleux
IMAGINE dit John Lennon : imaginez !
Et il fut aussitôt assassiné

C'est l'accomplissement hallucinatoire de notre désir
Le prince charmant avec un réel plaisir
La belle au bois dormant...
Mais surtout, surtout Cendrillon
Qui fait de son manche à balai,
le plus somptueux palais...

J'ai beau crier ou écrire que je ne suis personne
On m'appelle, on me téléphone
Ça sonne,
Mais il n'y a jamais personne
Il ne faut surtout pas s'en faire
Il y a entre vous et moi
Toute l'épaisseur de l'imaginaire !



LE MARCHÉ

Lettre d'une rêveuse :

"Tout ce qui s'oppose aux intérêts du grand capital est dit d'extrême-droite. C'est valable chez nous, mais les donneurs de leçons continuent à s'apitoyer sur les migrants économiques Africains qui arrivent par centaines chaque jour ; Les mêmes qui n'éprouvent pas la moindre compassion pour leurs compatriotes français dans la misère ; à qui on ne promet pas de logement, tandis que Caseneuve prétend trouver 15000 logements pour les migrants ; en les disséminant dans toute la France : faut que tout le monde en profite, hein ! Sans parler des migrants allemands libres d'aller où bon leur semble en Europe et de profiter de nos largesses, auxquelles n'ont pas droit nos pauvres. Bientôt ce sera fini, ce cauchemar du remplacement de nos populations. Vivement le Grand Rembarquement !"

L'être d'une tueuse :

Que Dieu t'entende !

Mais il ne t'entendra pas... il est mort et remplacé par le veau d'or...

Ton analyse, mon enfant, ma sœur a l'odeur de l'altitude... mais crois-tu qu'il suffise d'une hauteur de vue pour les faire changer de point de vue ?

De la dérision, voilà tout ce que m'inspire ta vision de la division du monde et quitte à te désespérer définitivement des bons sentiments, je te dirai que ça ne va pas s'arranger... ça va même s'empirer... car le pire que tu redoutes est sans aucun doute désiré par l'empire.

Comment tu l'appelles déjà ? Le Grand capital ?

Erreur ! Ce n'est pas le grand capital qui fait le plus de mal, il n'est que ce qu'on en fait... ni même le capitaliste qui croit tout maîtriser, sujets et objets... non... l'auteur de tous tes malheurs, c'est le système : le capitalisme, indomptable, invulnérable et infalsifiable...

Et sais-tu pourquoi ton nationalisme, ton patriotisme ou ton souverainisme n'ont aucune portée ?

Parce que le système a accaparé toute la réalité : aussi bien les objets regardés que les yeux qui regardent, les choses jugées que les juges. Le beurre et la laitière au pot au lait. Ils sont tous dans le même panier... Tu crains les arabes et tu te retrouves avec des crabes... des scorpions, des serpents qui pour survivre n'hésiteront pas à t'arracher les bras.

Je vais te décliner les choses d'une manière plus amusante et moins savante.

Ton emploi d'aujourd'hui ne dépend pas de toi, mais de l'entreprise qui t'emploie et l'entreprise qui t'emploie ne peut continuer à t'employer que si elle continue de gagner des parts de marché.

Et elle ne peut gagner des parts de marché sans les faire perdre à d'autres entreprises, qui, elles finiront par disparaître du marché... ça s'appelle la compétitivité, c'est à dire la guerre économique de tous contre tous. SI TU NE PEUX TUER PERSONNE, TU MEURS !

C'est mathématique : tout point gagné par l'un est un point perdu par l'autre... et ne crois surtout pas que ce sont les meilleurs qui gagnent mais les tueurs... les sans Foi, ni Loi...

La Patrie, tu oublies, la Nation n'est plus chérie, ni à chérir, c'est le système qui a tout pris, tout compris.

Ce n'est pas Marx, c'est Darwin qui a eu le dernier pli :

La Nature est sélective, la sélection est naturelle, seuls les gros survivront... les plus riches, les plus puissants, les plus méchants.

Les migrants leur coûteront moins et leur rapporteront plus... c'est ça le système qui crève les yeux et ringardise ta carte de vœux.

Comment conclure ce marché ?

C'est désormais le marché qui indique le chemin, fixe les prix et ordonne le profit...

Le marché, le marché, le marché ! Qui garde à vue, inspecte, suspecte, espionne, dirige, légifère, argumente, endoctrine, prêche, contrôle, estime, apprécie, censure et évalue !

Le marché : Institution sans titre, ni science, ni conscience, sans verbe et sans sujet...

Institution aveugle, qui vous note, enregistre, recense et encense, licencie, autorise, empêche, redresse, corrige et exige !

Le marché qui vous rançonne, vous exploite, monopolise... diabolise, mystifie, vole, viole, chosifie, marie, sépare et répudie... manie et maquille...

Le marché qui vous réprime, déprime, vexe, traque, désarme, assomme, emprisonne, poursuit, vous fusille, trahit, juge, condamne et oublie !

Voilà le marché, voici sa justice, voilà notre supplice !!!!

C'est ce drame qui doit figurer dans vos programmes et non l'islam !!!



CLICHÉS

1- il n'y a pas de fumée sans feu : si. Il suffit d'inspirer avec une cigarette électronique. C'est la dernière trouvaille de sainte Nicotine. C'est ce qui fait de tout progrès, un progrès vers la mort.

2- qui cherche, trouve : loin s'en faut. C'est peut être ma faute ou mon défaut, mais j'ai du mal à dire que c'est vrai, lorsque c'est faux. Je cherche un emploi depuis très longtemps et je n'en trouve toujours pas. J'ai dit non à la prostitution. Et ceci explique peut-être cela.

3- connais-toi toi-même : je vous le déconseille vivement.

D'abord parce qu'aucun œil ne peut se voir lui-même et puis parce qu'il n'y a rien à voir, c'est tout vu comme la recherche du temps perdu. Vous risquez tout au plus de vous décevoir, d'être déçu.

4- qui vivra, verra : encore une promesse qui est loin d'être tenue. Même si nous sommes nombreux à l'avoir retenue. Ce n'est pas très élégant pour les non-voyants, ni très courtois par rapport aux malvoyants : égoïstes, racistes et humanistes...

5- qui peut le plus, peut le moins : détrompez-vous, j'ai vu des hommes rayer un pays entier de la carte et ne pas être capables de balayer devant leur porte. Très peu pour eux... parce qu'ils veulent tout ou rien. La relativité est restreinte mais leur volonté est absolue. Ils ne peuvent se contenter de peu. Ils désirent se substituer à Dieu.

6- une hirondelle ne fait pas le printemps : si. Mais si.

C'est Rabia qui le dit : un seul atteint la vérité et chaque UN peut se sentir concerné.

Deux hirondelles ne font pas le printemps, elles se font un caprice, un caprice à deux, deux caprices : elles se querellent ou s'envoient en l'air.

7- il n'y a pas d'amour heureux : encore un vers conçu de travers par quelqu'un qui n'est ni heureux, ni amoureux. Car on ne peut vivre sans leurre, tout amour est une promesse de bonheur. Et tout bonheur sans amour est un malheur.

8- les absents ont toujours tort : Il vaut peut-être mieux être absent que faire acte de présence sans être vraiment présent. Fausse présence. Fausse semblance.
Savez-vous ce que c'est que la présence ? Ce n'est pas être ici ou là, c'est saisir et être saisi, c'est prendre part.
Exiger sa part sans négliger celle de l'Autre, autrement dit : partager...



J'étais triste... profondément triste.

L'existence n'avait pour moi pas la moindre consistance, les choses me paraissaient vaines et fuites.
Les êtres, débiles et infantiles.

Et tout effort, toute persévérance inutile. Je n'avais aucun plan de vie.

Je n'étais prisonnière d'aucun point de vue.

Sans illusion, je ne pouvais tenir bien longtemps. Je ne tentais même pas le coup de la tentation... les répulsions avaient pour moi plus d'attrait que les attractions.

Les distractions n'en parlons pas... rien ne pouvait me distraire... même le plaisir a fini par renoncer à me plaire... état de disgrâce à travers lequel je ne percevais pas de sourires, que des grimaces.

C'est la laideur qui enrichissait les heures, les bonnes et les mauvaises... le malheur avait plus d'épaisseur que le bonheur, la beauté était sans saveur et la vérité sans valeur.

Il n'y a pas plus triste que la tristesse d'un regard qui ne perçoit que des forteresses vides...

J'étais sujet sans projet... et projet sans objet...

Dépression chronique et anachronique. Bile noire. Rien qu'un liquide amer secrété par le foie.

C'est ainsi que l'on me nomme : Mélancolie...

Je fus, j'étais mélancolique. Mes peines étaient souveraines. Je ne savais pas bien écrire pour décrire mon profond désarroi... et justifier auprès des autres mon désir permanent de rupture... La force de mon divorce... mon refus systématique de jouer le jeu du monde...

Pour rendre visible ou lisible mon chagrin... j'ai fait un dessin.

C'est tout ce que j'ai réussi à faire de bien, je crois... un dessin qui représentait un papillon.

Pour moi, c'était ça : la mélancolie, il n'y avait pas mieux comme définition que :

Ce papillon sur un petit bout de papier.

Et pour bien garder mon secret, car je n'avais nulle envie de le divulguer, j'ai caché mon petit bout de papier... dans un livre... j'ai choisi le Coran... le seul livre de la bibliothèque que nul n'a jamais ouvert... mon père, ma mère, mon frère, ma sœur étaient catholiques de confession.

Une nuit, pour nourrir ou soutenir mon insomnie, j'ai rouvert le Coran pour jeter un œil sur mon papillon...

Je n'ai pas pu l'admirer longtemps... parce qu'il en a profité pour s'envoler... oui il s'est envolé en me laissant, moi et mon petit bout de papier...

J'ai compris cette nuit là... quelque chose... mais je ne vous dirai rien de ce doux liquide secrété par la Foi.



Les temps ont changé depuis 1905.

Peut-être pas l'éternité. Le désir d'éternité.

Au lieu de nous morfondre, essayons de ne pas confondre temporalité et spiritualité, ni au profit de l'une ni aux dépens de l'autre.

Rappelons tout de même que ce sont les hommes qui font le droit et non le droit qui fait les hommes.

Mais peut-être pas quand il s'agit de droit divin... n'en déplaise aux plus malins !

C'est ce qui explique peut-être la gêne qui s'est emparé de l'arène politique :

Les musulmans sont gênés parce que le problème est gênant, il ne touche pas seulement la forme mais le fond... le fondement.

On peut retourner la question dans tous les sens, on n'obtiendra pas pour autant une et une seule réponse :

Y a-t-il oui ou non, compatibilité entre islam et République ?

Ni oui, ni non. Mais oui et non.

- Oui parce que l'horizontalité et la verticalité ne sont pas des forces contraires mais complémentaires.

- Non parce que nous voulons rendre à César ce qui est à César et prendre à Dieu ce qui est à Dieu. Autrement dit affirmer l'homme et nier Dieu.

C'est toute l'étendue de notre malhonnêteté !

Les politiques parlent d'adaptation pour atténuer leur négation de toute transcendance. Mais ils ne font que reculer l'échéance, celle du soulèvement des consciences, de l'insoumission civile et politique de leurs sujets.

Quitte à se soumettre, autant se soumettre à Dieu, à la parole créatrice ou fondatrice. Au diable l'avarice !

Un vrai musulman qui ne parlerait pas sous la menace vous dirait : que c'est la laïcité qui devrait s'adapter à l'islamité et non l'inverse.

C'est à l'homme en effet de se conformer au commandement de Dieu et non à Dieu de se conformer au commandement de l'homme ou à ses errements.

Mais cela est-il seulement possible ? Audible ? Crédible ?

- Oui absolument si nous accordons pleinement la liberté aux consciences.

- Oui absolument si nous les laissons vivre selon leurs croyances

- Oui absolument si nous n'abrogeons pas le seul droit sacré qui soit : le droit à la différence.

Le retour du religieux n'est pas un simple détour temporel ou circonstanciel. Il est essentiel. Il indique clairement que les hommes ne pourront plus vivre, ni mourir sans recourir à un référent absolu.

Il faut s'y faire, si nous ne voulons pas voir nos sociétés se défaire.

Cela ne veut pas dire que l'on doive de nouveau se jeter la pierre mais que l'on doive cultiver ensemble l'art de l'intercepter...

Cela s'entend...

On peut s'entendre, entendre notre cœur en sachant que le ciel ne peut attendre.

INFO-ATTENTATS



Bouc commissaire à l'appareil, bonjour, c'est l'émission consacrée aux attentats qui n'auront pas lieu. Police secours a échoué. C'est désormais au citoyen lambda de voler au secours de la police. C'est très pédagogique... je veux dire d'intérêt public de gonfler les chiffres des attentats avortés... il n'y a pas mieux comme arme de dissuasion massive... à quelques mois des élections... pour être dispensé de preuves... il faut faire case neuve !

Migrants, immigrés, je compte sur vous pour nous aider à vaincre la peur des radicalisés et à soulager tous les paralysés.

Allô... allô... je vous rappelle notre devise, notre mot d'ordre : cessons de voir mal et il n'y aura plus de mal à voir... Allô... je vous écoute !!!



LA SOUMISE

*Je ne suis pas libre
Tu n'es pas libre
elle n'est pas libre
Nous ne sommes pas libres
Vous n'êtes pas libres
elles ne sont pas libres.*

Je n'ai pas trouvé mieux comme présent pour vous indiquer une orientation dans l'espace et dans le temps... ça va ?

- Non, ça ne va pas !

J'en ai vu rougir ou rugir pour moins que ça...

Sans liberté, rien ne va... ça vous tient, vous y tenez comme à votre seul bien...

Libre... si vous ne l'êtes pas, vous avez l'impression de ne pas être... d'être moins que rien...

Vous vous y identifier... c'est votre identité, votre entité, votre fierté d'être l'auteure de votre décision, la maîtresse de votre maison, l'actrice de votre action ou de votre contraction. Même lorsque vous faites le pitre, vous croyez au libre arbitre... à votre auto-détermination.

Liberté... vous écrivez son nom... Qu'est-ce qui me prend de vouloir l'effacer ?

Ce n'est pas mon intention parce que nul n'a le pouvoir d'effacer le néant...

Parce qu'il s'agit bel et bien d'une illusion... de l'essence même de l'illusion, de l'illusion par excellence.

Vous vous dites :

"Je suis libre et même si vous me prouvez par A+B que je ne le suis pas... je continuerai à me sentir libre... libre de me faire des illusions sur mes propres illusions..."

Autrement dit vous êtes dupe !

Auto-duperie qui à vos yeux vaut mieux qu'un abandon, qu'une démission... qu'une soumission.

Ni pute, ni soumise... je ne veux pas vous faire de la peine, mais il y a en vous un peu des deux...

Pourquoi ?

Parce que vous croyez être le maître d'œuvre alors que vous œuvrez pour quelqu'un d'autre que vous-même :

Vous êtes soumise, bêtement soumise, définitivement soumise parce que vous ignorez presque tout de vos motifs, de vos mobiles... de votre raison imbécile...

Non, vous n'êtes pas libre et d'autant moins libre que vous croyez que vous l'êtes.

C'est chouette une marionnette quand elle sait qu'elle n'est qu'une marionnette ! Mais pour celle qui ne le sait pas, c'est le rat des pâquerettes !

Qu'est-ce qu'être libre alors ?

C'est savoir jusqu'à quel point vous ne l'êtes pas.

C'est votre seule chance, cet instant de délivrance qui ne peut avoir lieu que si vous approfondissez votre connaissance... des choses et des causes sans eau de roses... mesurer votre ignorance... même si elle est démesurée.

Votre prison est sans barreaux, vos chaînes sont invisibles, vos murs sont virtuels mais votre ignorance est réelle...

Pour le réaliser, il faut creuser... au cœur de votre âme, pour en avoir une claire conscience et y découvrir peut être un tunnel qui débouche sur l'essentiel... UN BRIN DE LUMIÈRE pour vous sortir de la misère... un brin de lumière qui substituera à votre fausse liberté un peu de CLARTÉ...

Je viens de vous la dévoiler, je crois...

C'est à cette clarté que la musulmane est soumise...

C'est à cette clarté qu'elle se croit promise...

C'est la seule grâce qui soit à votre guise.

LE VIEUX MONSIEUR



Pour ceux qui lui en veulent encore d'avoir été au plus près du système, qu'ils comprennent, qu'ils pardonnent, qu'ils oublient...

Il n'y a pas de Salut sans rédemption.

Errements pour tous, changement pour chacun.

Notre vieux Monsieur s'est emparé de la bonne cause.

Il pose, il propose, il ose mille et une choses.

Il n'y aura plus d'évolution s'il n'y a pas plusieurs révolutions.

Quand il n'y a qu'un problème, il y a toujours plusieurs solutions.

Quand il y a plusieurs problèmes, et c'est le cas, il n'y a qu'une solution.

Une solution souvent toute bête :

Changer les yeux au lieu de changer de lunettes !

- Pour une révolution institutionnelle : dire adieu à la 5ème République, dire adieu à la monarchie républicaine... et changer de constitution.

- Pour une révolution insurrectionnelle : si vous élisez le vieux monsieur, il remettra son trône et sa couronne au peuple qui l'a élu, pour que celui-ci reprenne le pouvoir qui lui est dû.

- Pour une révolution politique : la majorité dirige sans négliger les minorités... le bien commun doit redevenir un bien pour chacun.

- Pour une révolution écologique pour redonner un sens à la terre, sens à la matière, sens à la mer, sens à l'atmosphère...

Pour cesser d'être pauvres utilisons nos richesses pour renouveler les énergies et non pour les épuiser. La plus petite brise a besoin de notre matière grise.

- Pour une révolution numérique : parce que le monde virtuel n'est pas irréel, un nouveau marché s'ouvre, non pour donner le change à celui qui nous use et abuse mais pour le partage et l'échange, pour collecter nos points forts et harmoniser nos efforts.

Ne nous trompons pas de devise : l'efficacité la plus efficace, c'est la solidarité... et non la compétitivité

- Pour une révolution économique : notre rythme de vie ne peut être réglé par un algorithme, notre besoin d'air ne peut être satisfait avec des applications financières... il faut revenir aux choses elles-mêmes, redevenir soi-même au lieu de se laisser faire par tous les groupes de pression et d'influence qui vident la terre de son sens.

Il faut se remettre à remuer la terre pour faire de nouvelles pommes de terre sans adjonction étrangère, chimique ou toxique. L'économie réelle ne veille pas sur la santé de nos valeurs boursières mais sur la qualité de l'eau dans nos rivières... elle ne cherche pas à avoir raison, elle construit des maisons... nos maisons.

- Pour une révolution catégorique : il faut cesser de rétribuer les riches et redistribuer les richesses... pour rendre justice à ceux qui les créent et non à ceux qui les gèrent.

Enfin, enfin savez-vous pourquoi le vieux Monsieur va changer votre vie ?

Non parce que c'est le seul à vouloir la changer, mais le seul à vouloir nous voir la changer nous-mêmes.

Non... ce n'est pas fini... ça commence ! Résistance !



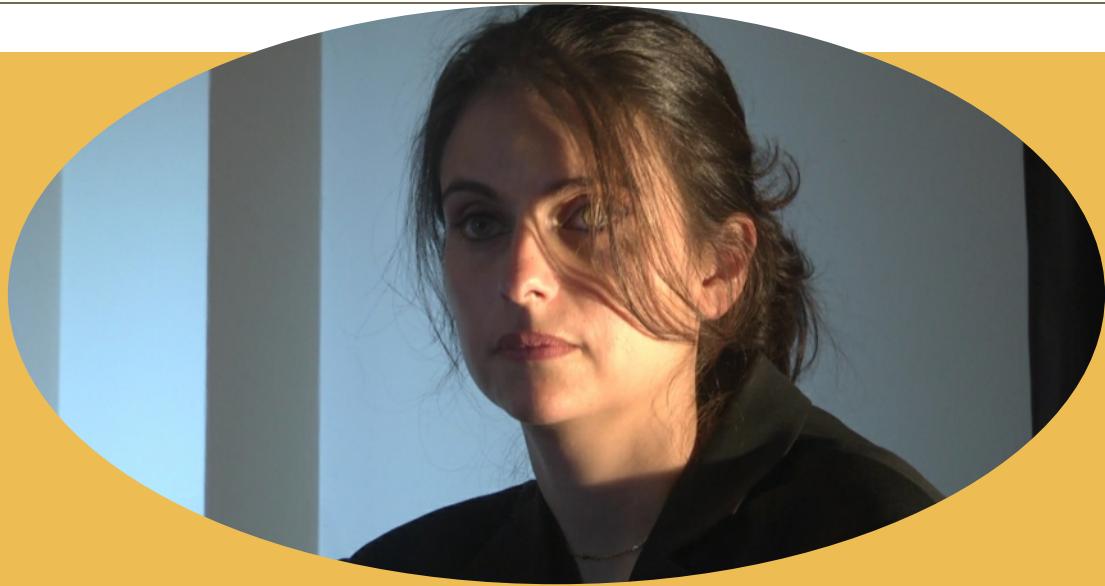
LES FÉLINS

Un beau jour ou peut-être une nuit...
Quelque chose de sublime s'est produit
J'ai recueilli un chat sauvage
Difficile à apprivoiser, à mettre en cage
Je l'ai logé, nourri, soigner
Sans toucher à sa liberté
À son goût prononcé pour l'indépendance
Je ne l'ai pas dressé, ni cherché à le redresser
Ni domestiqué, ni contraint et forcé
À s'appliquer, à se compliquer la vie ou à s'impliquer
dans mon circuit.
J'ai préféré m'impliquer dans le sien
Celui de l'instinct... celui de l'instant
Je l'aimais... il ne me détestait pas
Nous avions je crois, le même tempérament
Du mécontentement et très peu de ronronnement
Et peut-être aussi une certaine légèreté
C'est la lourdeur que nous avions du mal à supporter
Ni commandement, ni obéissance
Sous l'empire des sens et des sensations
Par-delà le songe et le mensonge des sentiments
Je l'ai appelé : Sango
Et avec lui, je n'ai jamais utilisé d'autre mot
Il quittait la maison aux aurores
Et il revenait au crépuscule
Pour miauler, manger et dormir
Je ne sais pas lequel de nous deux avait l'œil sur l'autre,
Lequel avait le plus besoin de l'autre
Son réflexe ou ma réflexion ?
Mais notre animalité nous dispensait de ce genre de
futilité...
J'oubliais... Sango n'a jamais supporté
La maison, les murs, les cloisons
Je l'ai toujours servi dehors
Dedans il se serait donné la mort
C'est ce détail qui va nous faire du tort...

Une nuit... ou peut-être un jour maudit
Débarqua un autre chat, un chat noir
Plus coriace et plus vorace que Sango.
Avec ma manie des mots, je l'ai appelé Congo !
Il avait quelque chose d'indomptable cet escroc
Il avalait à lui seul toutes les croquettes
Et excellait dans ce genre de racket
Un chat voyou, fait pour troubler la fête
Et même lorsque je fais deux parts, il accapare les deux

Congo a fini par affamer Sango
Qui était beaucoup moins costaud, plus raffiné et
moins belliqueux
C'est toujours l'intrus qui a le dernier mot
Sango a maigri, un peu trop maigri
Perdait sa verve et son énergie
Il ne revenait plus qu'une nuit sur deux
C'est Congo qui désormais occupait les lieux
Même parmi les chats, il y a un dominant et un
dominé
De l'étrange et de l'étranger
Pour résoudre cette détestable inéquation
Et cesser de me morfondre avec le fruit de mon
adoption
J'ai décidé d'éloigner Congo
De le chasser de ce qui me paraissait ressembler à
un paradis
Je lui ai fait faire une petit tour en voiture et lâché à
100 bornes de la maison
Dans une résidence suffisamment riche pour
l'accueillir
Et nous ne l'avons plus jamais revu !
Sango a repris ses habitudes et sa solitude
Retrouvé sa faim manifeste et sa joie dissimulée.
Mais moi... ça m'a terriblement marqué, Je l'ai
terriblement regretté...
J'en ai souffert et j'en souffre encore... d'être et d'avoir
été propriétaire si austère au propre et au figuré...
J'aurais mieux fait de trouver les moyens pour les
faire coexister, cohabiter, partager... au lieu de les
départager cruellement...
Sango n'a rien de plus ni de mieux que Congo
Si ce n'est que l'un fut là avant l'autre... concours de
circonstances... qui en dit long sur le hasard des
naissances
À chaque fois que je vois Sango, je pleure Congo...
Peut-être parce que je ne fus pas assez forte pour
aimer la force, ni assez fine pour concilier deux
félins, deux orphelins...

Moralité : Nous entendons tous la porte du paradis.
Les plus vaniteux comme les plus valeureux...
Sauf que les plus vaniteux l'entendent lorsqu'elle se
referme
et les plus valeureux lorsqu'elle s'ouvre...



LA PRESTITUTION

C'est un procès d'intention pour dénoncer une certaine presse, dite de caniveau, mais qui opère, en vérité, à tous les niveaux, atteint la plupart des organes et disloque ou transforme en loques le corps de nos cités. Une presse qui se prostitue peut être désignée comme UNE PRESTITUEE... Un mal composé de deux mots : presse et prostitution.

Et si on applique pleinement nos facultés de discernement nous nous apercevrons en clair comme en crypté que nous sommes tous concernés... tous bernés !

Parce que c'est nous qui l'alimentons... c'est nous qui l'enrichissons cette putain irrespectueuse : En la regardant, en l'écoulant, en la lisant.

C'est nous qui réglons la note de ses frais et de ses forfaits.

Désabonnez-vous avant qu'il ne soit trop tard !

Qui faut-il incriminer a priori et en priorité, la prestituée ou les clients qu'elle se fait ?

L'offre exécutable ou la demande déplorable ?

Le vendeur ou l'acheteur de merde ? Les merdiques ou les merdeux ?

On a la fâcheuse tendance à confondre les deux en les rendant complices du même service.

Un mal composé de deux mots : vice et sévice.

Mais en vérité, il n'y a qu'un agent de décomposition : l'ARGENT... bien mal acquis avec les taux d'audience, les mensonges publicitaires, les taux de fréquences et la désinformation politico-financière. Les faux chiffres pour réaliser de vrais chiffres d'affaires.

La France insoumise va plus loin dans l'analyse. Elle stigmatise et dévalorise en bloc cette presse qui s'offre au plus offrant et qui ne se préoccupe aucunement d'information. Et nous en sommes, hélas tous dupes même si nous savons qu'elle est à mille lieux de la vérité.

En la mettant à nu, nous cesserions peut-être de nous exciter dessus.

Petite revue... de presse :

1- la prestituée rit aux dépens de celui qu'elle fait rire.

Si vous êtes poule et non coq, elle vous croque et s'en moque.

Qui dit croquis dit le furoncle Charlie.

2- la prestituée rit de tout pour qu'on ne prenne plus rien au sérieux... je vais citer canal pour que mon propos aille au-delà du stade anal.

3- la prestituée joue le jeu sans jamais révéler le dessous du jeu. On n'y voit que du feu.

Cela s'apparente à une arnaque où ce sont toujours les mêmes qui gagnent : les mentors et les sponsors.

4- la presituée est fondamentalement cynique : elle ne communique que les vérités rentables c'est à dire les mensonges utiles à partir d'un présupposé débile et selon lequel le peuple est puéril. Elle s'adresse donc à des enfants en faisant en sorte qu'ils ne deviennent jamais grands. Nous sommes dans les choux et nous essayons tous d'attraper Pikachu.

5- la prestituée est leurrante et aberrante.

Non seulement elle dit le contraire de ce qui est, mais elle le dit avec l'intention de tromper, d'induire en erreur, de fausser toute échelle de valeurs.

Ça désinforme. Ça ne veut pas dire qu'elle informe mal mais qu'elle déforme bien.

6- La prestituée est financée pour prêcher le faux et pour que vous ne sachiez jamais le vrai. Ce n'est pas de l'info, c'est de l'intox... cela veut dire qu'elle pollue, parce qu'elle rend l'air irrespirable. Je peux citer la presse financière mais ce ne sera pas audible parce que ses chiffres sont crédibles.

7- la prestituée ridiculise aujourd'hui tous les hommes politiques en les transformant en PANTINS dans ses pièces montées de toute pièce.

Ceux qui ont le malheur de ne pas figurer dans "ses précieuses ridicules", sont rendus antipathiques en plus d'être comiques.

L'enjeu, parce qu'il y en a un, plus doux que le miel : occulter l'essentiel et imposer le culte de l'inessentiel... pour amuser ou abuser la galerie.

8- la prestituée est en définitive et définitivement entre les mains du "mainstream". Elle met en avant ce qui est derrière, et derrière ce qui doit être mis en avant. À la une et sans rancune. À la hausse ou à la baisse... Elle ne s'abaisse pas, détrompez-vous, c'est nous qu'elle abaisse. C'est Net !

Ce n'est pas elle, c'est nous qui payons : Son taf, son staff et ses proxénètes.

9- la prestituée n'a pas de devise. Elle divise et subdivise pour régner sur toutes les consciences savamment conquises.

Le populisme c'est son prisme.

Sa veine c'est la haine.

Son vecteur, c'est la peur.

Sa vertu : mélanger les vices et les artifices et chercher avant tout les plaisirs faciles pour nous rendre encore plus fragiles.

Propaganda ! propaganda ! Propaganda !

Dernière nouvelle : la prestituée dispose du code d'accès à votre cerveau. Changez-le si vous ne voulez pas vous retrouver avec une tête de veau !



ROUGE À L'ŒUVRE

"Je cherche l'erreur, je cherche l'erreur"

Pourquoi la cherches-tu ? Dit l'un

Qu'est-ce qu'elle a encore fait ? Dit l'autre.

Tu ne la chercherais pas, si tu ne l'avais déjà trouvée déduit un troisième rescapé.

Pour les empêcher de vivre en paix et les pousser à brandir leur épée, je leur ai dit ce qu'il ne faut pas dire :

Je cherche l'erreur, parce que je n'en peux plus de la vérité.

Je suis fatiguée de m'entendre dire que 2+2 font quatre.

Fatiguée de voir le jour s'obstiner à se lever, et la nuit se destiner à tomber...

Fatiguée de voir les petits grandir et les grands vieillir...

Fatiguée de voir s'allumer les désirs et s'éteindre les plaisirs...

Fatiguée de voir les uns commettre et les autres subir l'injustice

Fatiguée de voir les créatures se substituer à leur créateur...

Fatiguée de voir les hommes du devoir écrasés par les hommes de pouvoir

Fatiguée de voir le Bien déclarer forfait et le mal triompher

Fatiguée de voir les mêmes causes produire les mêmes méfaits

Fatiguée de voir le monde inchangé et inchangeable cultiver le changement : vider le désert de son sable, la source de son eau et l'air de son oxygène...

Fatiguée de ces discussions interminables des hommes de main qui mettent leurs pieds sur la table pour nous prescrire ce qu'il faut ou ce qu'il ne faut pas, alors qu'ils ne savent même pas écrire...

Fatiguée de l'art pour l'art

Fatiguée de ceux qui se couchent tôt et fatiguée de ceux qui se lèvent tard...

Fatiguée de voir tous les rêves se transformer en cauchemars...

Fatiguée d'être pauvre, fatiguée de paraître riche

Fatiguée de l'absoluité restreinte et de la relativité généralisée

Fatiguée de voir s'accoupler la peur et la terreur, l'envie et l'ingratitude, l'ignorance et la haine !

Je cherche l'erreur... je cherche l'erreur

Malheureuse, tu cours à ta perte, dit l'un

Je l'ai vu passer pas plus tôt qu'hier et pas plus tard que demain dit l'autre.

L'erreur est humaine, trop humaine déduit un troisième handicapé...

Je croyais que tu faisais partie de l'équipe, toi ?

Pourquoi tu ne t'es pas présenté aux jeux olympiques, lui dis-je ?

Parce qu'ils ont estimé qu'une langue bien pendue c'était un cap et non un handicap... me rétorqua t-il
Je lui ai aussitôt tordu le cou... parce qu'il n'a pas compris que ce n'est pas la vérité que je cherchais
mais l'erreur... de celui qui erre, rien que pour mesurer son bonheur.

Il n'a pas lu Oliver Twist. Il ne sait pas ce que c'est qu'une enfance malheureuse.

Il n'a pas lu le Rouge et le Noir. Il ne sait rien des liaisons dangereuses.

Il n'a pas lu Anne Franck. Il ne sait pas jusqu'à quel point une larme peut devenir une arme, une armée.

Il n'a pas lu Crime et Châtiment, il ignore que le mal est toujours compensé et le bien rarement récompensé.

Il n'a pas lu la Chute ni vu l'homme passer son chemin et ne pas tendre la main à son prochain qui se noie sous ses yeux.

Il n'a même pas feuilleté la Bible... il croit qu'on lui ment quand on lui parle des dix commandements.

Il a juste lu "Ainsi parlait Zarathoustra" qui cherchait Dieu pour l'enterrer avec la vérité vraie.

Je suis fatiguée... fatiguée... très fatiguée... de faire plusieurs amours et n'en éprouver aucun...

De boire pour m'enivrer, de parler pour ne pas me livrer...

Fatiguée d'être comme la fleur des champs : sans intérêt, sans fin et sans concept... Je fleuris pour fleurir sans me voir flétrir.

Fatiguée d'être dans l'incapacité de m'ignorer

Fatiguée de transpirer, de m'inspirer dans un monde qui ne m'inspire pas.

Fatiguée de mes soupirs de créature accablée par de faux sourires

Fatiguée de dire : je sais... je sais... je sais

J'en ai plus qu'assez de dire que je suis fatiguée...

Je cherche l'erreur, pour me poser et reposer... à tout jamais !



UNE SÉANCE DE DÉRADICALISATION

Vous êtes là Monsieur Zemmour pour réaliser jusqu'à quel point votre analyse fait plus de mal que le mal radical que vous analysez...

J'ai lu votre dernier livre. "Encore un caca pour rien".

Votre haine du musulman n'est pas seulement dialectique mais DIABOLIQUE. C'est le mal qui appelle le mal.

Ça me rappelle Khayyâm : "Dieu, si je fais le mal et que tu me punis par le mal : quelle différence y a t-il entre toi et moi ?"

Autrement dit Monsieur, vous ne valez guère mieux qu'un fou de Dieu, parce que si lui ne sait pas ce qu'il fait en versant le sang des innocents, vous, vous le savez, en incitant d'autres à en faire autant.

Écoutez-vous, jeune homme.

==> "Je n'ai pas tué 180 personnes à Nice en criant Allah Akbar !"

Peut-être parce que vous n'avez pas de permis "poids lourd" ?

Ou peut être parce que votre nuisance va bien au-delà de ce chiffre, elle est fonction de l'audience et se chiffre par milliers... que vous incitez à s'entretuer...

Trêve de plaisanterie : la séance de "dératisation" commence.

Taisez-vous ! Taisez-vous !

Je sais que vous n'avez rien dit, mais j'utilise la méthode Finkielkraut car il vaut mieux guérir que prévenir, n'est-ce pas ?

Je vous déra-dicalise !

Debout... assis... debout... assis... à genoux !

Oui c'est à vous que je m'adresse... et vite parce que le temps presse.

Maintenant : fermez bien les yeux... pour cesser de voir le mal partout. Vos paupières sont lourdes mais beaucoup moins que votre pensée de derrière... votre arrière pensée mesquine et assassine.

Nous sommes le 14 juillet... à Nice...

Vous êtes entrain de faire une petite ballade... à l'anglaise pour aérer un peu votre âme maussade, quand vous voyez débouler un camion... qui écrase tout sur son passage.

Il est à quelques mètres de vous... vous avez juste le temps de réaliser que vous n'en avez plus pour très longtemps... une seconde, moins d'une seconde... c'est mort... vous êtes mort Monsieur.

Qu'est-ce qu'il aurait fallu faire pour échapper à cette mort de travers ?

C'est utile à savoir : il aurait fallu dire Allahou Akbar pour que le mal ne vous atteigne pas.

Le nom de Dieu suffit, rien que son nom pour comprendre ce dont il s'agit... Dieu est grand... signifie ça, en comparaison de quoi tout le reste est petit, vous et moi compris !



PAROLE D'HONNEUR

- Je jure sur l'honneur vouloir dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité !
- Je jure sur l'honneur vouloir la paix mais pas à n'importe quel prix, le respect mais pas de n'importe qui, l'épée mais pas pour n'importe quoi.
- Je jure sur l'honneur vouloir les choses comme elles doivent être et non comme elles sont parce que je crois en mon âme et conscience au sens de la perfection.
- Je jure sur l'honneur en vouloir à l'histoire. Parce qu'il n'y en a pas qu'une, comme dirait l'autre, mais deux : l'histoire menteuse qu'on nous raconte et l'histoire honteuse qu'on ne nous raconte pas.
- Je jure sur l'honneur vouloir distinguer le politique de la politique : le premier comme expression de la volonté générale, la seconde comme expression des volontés particulières et lutter de toutes mes forces pour que le premier ne perde jamais sa primauté.
- Je jure sur l'honneur vouloir défendre en même temps les droits du plus faible et les devoirs du plus fort. Autrement dit tout le contraire de ce que nous avons sous les yeux.
- Je jure sur l'honneur vouloir rendre à Dieu ce qui est à Dieu et aux odieux ce qui est odieux. Parce que j'estime que tout est religieux, y compris le combat contre la religion...
- Je jure sur l'honneur vouloir changer le monde, plutôt que changer de monde, changer l'homme plutôt que changer d'homme, changer la vie plutôt que changer de vie.
- Je jure de vouloir faire de mon existence une œuvre de conscience en étant d'aucune appartenance et sans aucune obédience politique ou religieuse mais d'œuvrer pour la justice, toute la justice, mais rien que la justice.



POURQUOI SOMMES-NOUS SI CONS ?

si sommes-nous si cons ?

Devinette pour 2017 !

<http://www.lejournaldepersonne.com/2016/09/pourquoi-sommes-nous-si-cons/>



QUE DEMANDE LE PEUPLE ?

- Que demande le peuple ?

La France compromise ou la France insoumise ?

- Que demande le peuple ?

Le pain qu'on lui offre ou le pain qu'il peut s'offrir ?

Peut-on formuler clairement et distinctement sa demande ou sa commande sans trahir ou travestir sa volonté ?

Peut-on parler de lui sans se substituer à lui ?

Bien entendu. Bien entendu.

Il suffit de le laisser parler, d'entendre ce qu'il dit et de tenir compte de son avis... Sans préjuger, sans présupposer et sans se prendre pour lui.

Le peuple n'est ni une majorité silencieuse, ni une minorité tapageuse... le peuple c'est un sens, une conscience, une VOLONTÉ qu'on ne peut soumettre sans remettre en question non ce qui nous ressemble mais ce qui nous rassemble et nous permet de vivre ensemble.

Deux écueils à exclure d'emblée : le fanatisme de celui qui veut embarrasser la cité avec Dieu et le totalitarisme de celui qui veut débarrasser la cité de Dieu.

Un recueil à brûler : celui du populisme qui consiste à flatter le peuple pour mieux le mater, autrement dit : le tuer.

Le peuple réclame et proclame trois choses :

- son unité

- son identité

- et sa souveraineté

- par unité, le peuple n'entend pas une unité toute faite, mais une conquête permanente, tout un édifice édifié par des hommes qui s'unissent parce qu'ils considèrent que leur union n'est pas un artifice mais le seul moyen de se rendre service.

Ce n'est pas une histoire écrite mais une histoire à écrire !

- par identité, le peuple n'entend pas voir des qualités inhérentes mais des volontés convergentes... ou plus exactement une volonté dite générale qui s'oppose et s'impose à toutes les volontés particulières. L'identité inclut et n'exclut pas les différences (de couleur, de race ou de religion).

Car ce ne sont pas les individus qui font ou défont l'identité mais les valeurs.

- par souveraineté, le peuple entend rester maître et possesseur de son domaine de définition, de son destin, sans prendre sa liberté à la légère.

Parce qu'il est responsable... de lui mais quelque part aussi de toute l'humanité à laquelle il présente un modèle de société.

Retenons l'idée d'une responsabilité qui transcende les libertés...



NOS ANCÊTRES LES HORS-LA-LOI

Quitte à être bête, autant être plus bête que la bête au lieu de continuer bêtement à faire la belle. Qui veut faire la belle, fait la bête. Autrement dit, nous n'avons pas encore fini avec la bête humaine... avec ses chaînes qui font de nous des êtres à la traine.
Nos ancêtres ne sont pas les gaulois mais les Nicolas, tous les imbéciles qui confondent Nature et Histoire, substance et accidents, nécessité et hasard.
Nicolas me rappelle Kafka qui a écrit ici ou là "la bête arrache le fouet au maître et se fouette elle-même pour devenir maître"

Parce que la bête qui se prend la tête pour virer en tête n'a pas tout compris : qu'aucun maître n'est suffisamment fort pour être toujours le maître... qu'aucune bête n'est suffisamment intelligente pour redistribuer les sorts ou échapper à cette chronique d'une galère sans cesse recommencée.

Les deux ignorent qu'il n'y a qu'un seul maître à bord en politique : la volonté de se servir soi-même. C'est le maître des maîtres, le maître absolu. L'être derrière le paraître qui est à l'origine de tous les coups : du premier jusqu'au dernier...

C'est lui l'ancêtre de tous ceux qui courbent l'échine pour prendre des coups ou pour rendre ceux qu'ils ont reçus.

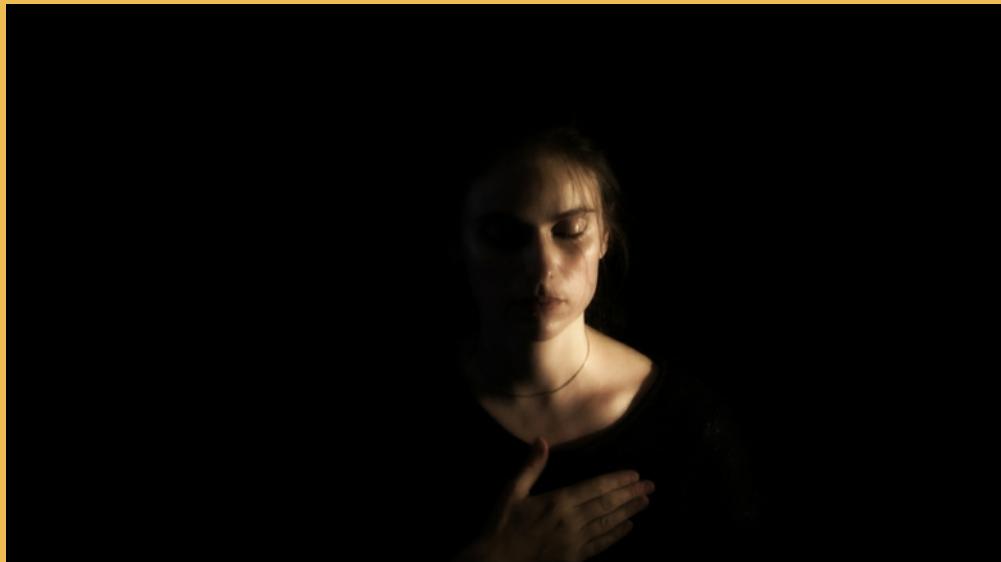
Que l'on soit électeur ou élu, la bête immonde nous guette...

Pourquoi me diriez-vous ?

À cause de cette volonté d'appropriation qui écrit l'histoire et se la raconte.

Nicolas n'est pas plus gaulois que hongrois, il est aux abois comme tous les oiseaux de proie.

Si vous l'épargnez, il ne vous épargnera pas.



LA LOI DE LA JUNGLE

De battre leur cœur va bientôt s'arrêter...

Les afro-américains et les affreux américains n'ont pas fini d'en découdre avec leur problème d'identité. Et leur police s'y met ou s'y remet à saigner à blanc tout ce qui n'est pas blanc.

Entre les afro et les affreux, le fossé ne fait que se recreuser parce qu'il n'y a jamais eu une réelle volonté de le combler.

Le blanc redevient blanc et le noir redevient noir. Il n'y a pas de miracle, rien de nouveau, rien de beau sous le soleil.

Nous n'avons pas fini avec l'âge de fer, celui du mythe identitaire qui stipule que l'enfer c'est les autres. Vive les élus. À bas les électeurs.

Nous n'avons pas la même origine, donc nous ne pouvons avoir la même destination, notre différent nait de cette différence... ce sont toujours les mêmes qui s'en prennent aux autres pour régler ce différent capital ou viscéral.

Oui c'est bien le mythe de l'identité qui est à l'origine de tous les dérèglements, du racisme, de la xénophobie et de la misanthropie.

Je suis moi avant tout et je ne me prends pas pour un autre !

Je m'en prends à l'autre parce que je suis chez moi après tout.

Entre nous, il n'y a pas de projet possible sans rejet de l'autre, assimilé ou transformé en objet : l'oiseau de malheur, l'étranger, l'homme de l'autre couleur.

Avec ce genre de problème, la solution est toute trouvée :

On les contamine ou on les extermine... se dit-on dans les milieux autorisés !

Non il ne s'agit pas de bavure policière mais de crise identitaire... on dirait que les hommes n'ont rien appris, rien compris à l'Histoire.

Une petite mauvaise conscience puis ça recommence avec la même ardeur pour nous rappeler que le mal n'est pas plus ici qu'ailleurs.

Il n'y a pas de races, il y a des classes

Il n'y a pas de classes, il y a des crasses au cœur de l'homme.

Voilà l'essentiel :

L'affirmation de soi est proportionnelle au rejet de l'autre. Il en résulte que : Nul n'est à l'abri d'un altruicide...

Tuer l'autre pour vivre, passe encore mais vivre pour tuer l'autre est en passe de devenir le seul système économique possible qui sévit sous le masque du néo-libéralisme.

À qui profite le crime ?

À celui qui profite du crime d'un système qui tient le profit pour la cime des cimes...

On nettoie pour asseoir sa majesté le Moi tout puissant. La Loi, c'est la Loi... la loi du plus fort.

Aux USA comme à Gaza, on ne diabolise pas, loin de là, on rentabilise... on chosifie, on exproprie pour que les plus démunis comprennent enfin que la vie a un prix, fixé par les plus nantis... à prendre ou à se faire prendre.

Allez-y tirez, tirez encore sur ce noir que je ne saurais voir !

Allez-y... qu'est-ce vous attendez, tirez la chasse sur tous ces êtres que votre capital entasse sur le plus bas côté... c'est la loi de la jungle!

Allez-y tirez sur ces Gazaouis qui ne cessent de gazouiller et vous empêchent de lustrer vos lustres dorés.

Tirez ! Tirez avant pour qu'on puisse vous consulter après !



OUBLIEZ-MOI !

J'ai perdu la mémoire...

<http://www.lejournaldepersonne.com/2016/09/oubliez-moi/>





Elle était décidée de faire des aveux.

Pour démythifier Daesh, elle était prête à vendre la mèche.

Dans son entourage, elle fut accidentellement le témoin d'une conversation secrète qui prouve bien qu'il y a un lien entre la République et l'État islamique. Comme un laisser faire pour promouvoir certaines affaires... des mains invisibles qui opèrent sous le sceau du secret au nom d'une indicible raison d'État.

Le plus gros des attentats n'était pas imprévisible mais prévisible et compatible avec un savant calcul des intérêts.

C'est le comble du vice : le terrorisme a besoin de nos bons offices. C'est chez nous qu'il recrute ses complices.

Parmi les plus haut placés, certains sont coupables et passibles de la pire des sanctions pour haute trahison.

Attention, ce n'est pas la France qu'ils vendent, mais une PROPAGANDE. Parce que c'est bien de ça qu'il s'agit : ni de guerre économique, ni de guerre religieuse, mais de guerre médiatique.

L'État islamique n'a pas d'autre but, c'est même la raison d'être de toutes ses exactions : impacter la conscience universelle et lui dicter un tout autre sens...

Et ceux qui les laissent faire en profitent pour faire des affaires en se réservant le paradis et en nous réservant l'enfer.

Il ne faut surtout pas croire à un vaste complot, rien d'extraordinaire... c'est une rencontre ordinaire, politique ou financière entre Mic et Mac.

La dame, entièrement voilée de la tête au pied, prit sa voiture et roula à toute allure... elle n'avait rien à dire à la police, elle voulait se rendre à une station de radio pour divulguer son message sulfureux. Mariée à un extrémiste, elle sait ce que c'est que la haine des extrêmes.

Et en chemin, elle ordonnait son discours... pour ne pas être prise de court...

Elle pesait, soupesait chaque syllabe en français et en arabe :

Je vais vous faire part seulement de quelques bribes de son discours :

"Pour un djihadiste pur sang, on vous dit qu'il y a deux djihads :

- le petit djihad qui désigne le combat armé du commun des mortels pour sa communauté.
- Et le grand djihad, mystique ou spirituel qui désigne le combat intérieur de la créature qui s'élève jusqu'à son créateur.

Vous connaissez le premier, vous ignorez le deuxième mais il y a un troisième djihad dont je voudrais vous entretenir... le seul qui puisse rétablir la paix et panser nos plaies.

Ce troisième djihad que je vous propose de rendre public, de publier et d'en faire la publicité c'est mon djihad personnel qui tient en quatre mots :

"Touche pas à l'islam".

Cet impératif catégorique est de salut public. Pour le rendre opérationnel, il faut observer trois règles de conduite.

- Effacer de suite le mot islamique de tout ce qui se rapporte à cet état diabolique.
- Cesser de prendre un islamiste pour un musulman... LE VRAI NE MENT JAMAIS
- Centrer la recherche sur le terrorisme occulte des États au lieu de vous concentrer sur le culte opportuniste des individus.

Mais avant qu'elle n'ait fini de visualiser l'ordre de son discours, elle fut abattue à bout portant par un inconnu à un feu rouge.

La presse parlera le surlendemain d'un règlement de compte... oui mais lequel ?

La femme voilée n'aura pas l'occasion de nous dévoiler le fin mot de l'histoire.



TRUMP-CLINTON

JETEZ LE BÉBÉ

Trump est entrain de faire son meeting...

Beau discours bourré d'amour propre.

Aux plus vils instincts, il fait la cour...

Ça s'entend même par les plus sourds

Quand un bébé se met à hurler une fois, puis deux, puis trois :

Trump interrompt son discours un temps, puis deux, puis trois puis s'adresse à la fine fleur de son public en disant :

Ne croyez surtout pas que je puisse être dérangé par la vie... cry baby... cry ...

Le public applaudit avec une folle envie de signer avec son héros, le bail des baux.

Mais le bébé, qui doit souffrir le martyre continue de hurler... à la mort

Trump fait semblant d'être au dessus de tout soupçon

Hésitant... ne sachant trop comment sortir son populisme de cette dure épreuve : Baisser son froc ou faire le proc...

Et finit par changer de ton en s'adressant à son public avec une question choc:

Mais vous croyez vraiment que je vais supporter ce morveux plus longtemps ?

Son public acquiesce en se réjouissant à l'unisson d'entendre ou de voir une langue de vipère sur une paire de couilles.

Et Trump reprend sa prose à l'eau de rose...

Mais le bébé ne cesse pas pour autant de hurler

Une fois, puis deux, puis trois

Ce qui fait sortir Trump de lui-même... Il interpelle ses gorilles en disant :

Qu'est-ce que vous attendez, guenons pour le faire taire définitivement ?

Définitivement : C'est cet adverbe qui fait la grandeur et la décadence de l'Amérique qui n'a jamais perdu le Nord en rapprochant la vie et la mort !



MON MODE D'EMPLOI

Je vais vous dire ce que j'ai au fond de moi :

- Je crois dur comme fer qu'il faut être dur envers soi et envers les autres pour bien faire les choses
- Je crois que plus nos exigences sont grandes et plus on a une chance de réussir cette INCROYABLE existence...

Pour grandir, la barre n'est jamais assez haute. Il faut sans cesse relever le niveau jusqu'à ce que notre idée atteigne notre idéal, que notre imperfection se rapproche de la perfection.

- Je crois que nous n'avons pas besoin de nous voir pour augmenter notre savoir, ni pour étendre notre pouvoir être.

- Je crois que nous sommes faits pour un échange réel entre deux êtres virtuels ou pour un échange virtuel entre deux êtres réels

C'est en ce sens qu'Internet est le chemin le plus court entre le réel et l'imaginaire... tout dépend comment on l'utilise, comment on le valorise... sans tomber dans l'échangisme banal ou sentimental.

- je crois surtout à un fil d'or, à des idées qui font bouger les lignes, à un échange qui rend plus digne... oui je crois que c'est l'idée qui doit régner pour que l'on soit un peu moins contaminé par le système d'objets.

- je crois que les amitiés ou les amours platoniques constituent la meilleure interface pour rajouter de la valeur à nos rapports et pour que l'on soit en rapport avec nos valeurs.

Mais l'idéal n'existe pas, m'objecteriez-vous !

Raison de plus pour le faire exister ensemble...

Raison de plus pour l'exiger les uns des autres...



ISLAM OU ISLAMISME

La mère : bonjour les filles

La blanche : bonjour Oumi (maman)

La noire : bonjour Oumma (communauté)

La mère : qui êtes-vous ?

La blanche : je suis une musulmane pacifiste

La noire : je suis une musulmane guerrière

La mère : comment on vous appelle ?

La blanche : on m'appelle islam

La noire : on m'appelle islamiste

La mère : quel est votre caractère dominant ?

La blanche : la soumission à Dieu

La noire : l'insoumission aux hommes.

La mère : quel est votre credo ?

La blanche : il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu et bénit soit son dernier prophète

La noire : bénit soit le croyant, maudit soit le mécréant

La mère : qu'est-ce qui vous distingue l'une de l'autre ?

La blanche : Dieu

La noire : les autres

La mère : pouvez-vous décliner votre message en trois mots ?

La blanche : conscience - obéissance - excellence

La noire : conscience - désobéissance - excellence

La mère : qu'est-ce que la conscience ?

La blanche : la faculté de distinguer entre l'essentiel et l'inessentiel

La noire : la faculté de distinguer entre le bon et le mauvais

La mère : qu'est-ce que l'obéissance ou la désobéissance ?

La blanche : la faculté de distinguer entre ordre divin et ordre humain

La noire : la faculté de distinguer entre ordre ami et ordre ennemi

La mère : qu'est-ce que l'excellence ?

La blanche : la faculté de distinguer entre la grâce et la pesanteur

La noire : la faculté de distinguer entre la victoire et la défaite

La mère : quelle est votre image de la terreur ?

La blanche : je crains Dieu, je ne crains que Dieu

La noire : je ne le crains pas, je l'espère. Mais je voudrais que les autres le craignent.

La mère : pourquoi n'avez-vous pas une bonne réputation ?

La blanche : parce que je prétends que tous les humains sont musulmans

La noire : parce que je prétends qu'il y a de bons et de mauvais musulmans

La mère : quel est votre dernier mot ?

La blanche : nulle contrainte en matière religieuse

La noire : il n'y a pas de miel sans absinthe.

Conclusion (de la mère, en s'adressant à la caméra)

C'est vous qui rejetez la soumission

C'est vous qui suscitez l'insoumission

C'est votre âme dévoyée qui voit l'islam avec le visage d'un islamiste et l'islamiste avec le visage d'un terroriste.



LE MORT SAISIT LE VIF

La lumière est éteinte
C'est pour étreindre l'obscurité
Vous ne me voyez pas
Mais vous entendez ma voix
Comme quoi
Nous avons tous un problème avec la clarté
Mais vous l'avez sans doute remarqué ?
Il y a comme un lien entre le visible et l'invisible
Entre la présence et l'absence...

J'allume la lumière
Pour secouer un peu vos paupières
Parce que je sais
Que vous ne croyez qu'à ce que vous voyez
Ce qui ne paraît pas, n'est pas, n'est-ce pas ?
Vous me voyez peut-être
Mais vous ne voyez toujours pas où je veux en venir
Ni ce que j'éprouve, ni ce que je cherche à prouver
C'est encore plus obscur que l'obscurité.
Non, je ne suis pas belle mais rebelle à la lumière
Lumière qui ne peut dissiper mon mystère
L'énigme reste pour ainsi dire entière
Elle n'est pas soluble dans l'air.

J'éteins de nouveau la lumière
Votre rétine a du mal à s'y faire
Et ça en dit long sur l'insuffisance de la matière
Même la mémoire la plus coriace s'y perd

Je rallume la lumière
Non, pas la lumière ! Pas la lumière ! Pas la lumière !

Mon exposé ne vous a pas rendu fiers
Contre votre véritable cécité
L'électricité n'a rien pu faire
Votre blessure narcissique est à découvert
Vous avez enfin compris que vos yeux ne comprennent pas tout...
Vos yeux se méprennent sur tout
Je vais vous faire un petit aveu :
Tant que vos yeux n'auront pas vu Dieu
Il vaut mieux éteindre le feu... j'éteins.

Je rallume
Non, non... vous êtes à mille lieux de saisir
L'enjeu de ce cours d'optique élémentaire
Ce n'est pas l'existence de Dieu qui est en jeu
Mais votre existence de tête de nœud !
C'est quoi une tête de nœud ?
Vous ne savez pas ce que c'est qu'une tête de nœud ?
C'est quelqu'un qui ne sait pas qu'il est cocu
C'est quelqu'un qui ne sait pas que sa vie est caca
C'est quelqu'un qui ne sait pas que son rêve est cul-cul !
L'obscurité l'empêche de se voir
Et la lumière ne l'éclaire pas sur ses déboires
Qu'est-ce que je propose comme remède ?
De vous appliquer la poussée d'Archimède...
Je vous la rappelle :
Tout corps plongé dans un fluide au repos, subit une force verticale, dirigée de bas en haut...
Songez à l'idée même d'interrupteur !

- Shimon Peres, que Dieu ait pitié de son âme, il fut pour la paix quand ça lui rapportait puis pour la guerre quand il comprit que la guerre rapportait encore davantage.

- Et pour passer du coq à l'âne, Mahmoud Abbas avec zéro gramme de gélatine dans le crâne assista aux funérailles du fossoyeur de l'idée même de Palestine... Il fut probablement bien rémunéré pour ses déloyaux services, ignorant lui aussi que le pire pour une tête de nœud c'est de se retrouver avec un nœud sans tête.



LE JOURNAL DE PERSONNE

QU'EST-CE QUE JE PERDS ?

Shéhérazade

Et même si je ne sais pas à qui je m'adresse
C'est fort probable que ça vous intéresse
Voulez-vous devenir mon mécène ?
L'unique destinataire de mon récit,
De mes écrits, de mes mises en scènes ?
Pendant mille et une nuits
Je m'appellerai Shéhérazade
Et chaque soir je vous raconterai une nouvelle histoire
Inspirée de l'actualité noire ou dérisoire.

La durée est fixée par le nombre magique de Pi :
3 minutes et 14 secondes de vie.
Mes billets seront privés
Mais vous êtes libre de les publier
Et comme toute joie mérite salaire
Je vous laisse vous même fixer le montant
De ce montage alimentaire d'un nouvel âge...
Internet s'y prête parfaitement
Au jeu de l'art et du hasard...

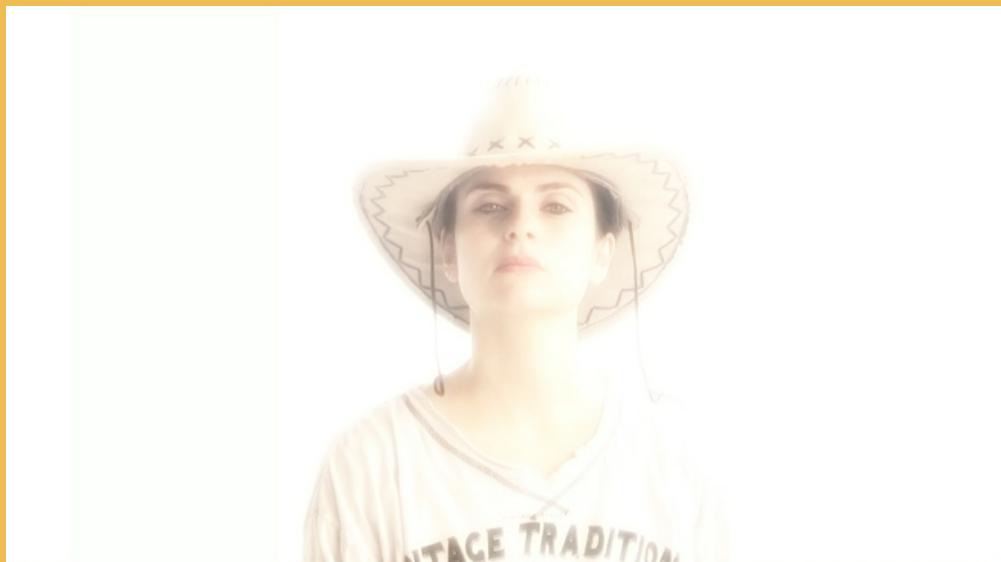
Théa

Et même si je ne sais pas à qui je m'adresse
C'est fort probable que ça vous intéresse
Voulez-vous devenir mon Ami ?
L'unique dépositaire du roman de ma vie
Et mon seul exécutant testamentaire
Pendant trois cent quatorze jours
Je m'appellerai Théa
Et je vous conterai mes amours avec un Athée

Que je déclinerai chaque jour
En 3 phrases et 14 mots clés
Vous ferez de ce message une page
Que vous mettrez de côté...
Jusqu'à la fin de l'ouvrage.
Sans l'ombre d'une rature
Par amour absolu de la littérature.
Si ma proposition vous arrange
J'attends de savoir ce que vous avez à me proposer
En échange de ce présumé chef-d'œuvre !

La Pie Voleuse

Et même si je ne sais pas à qui je m'adresse
C'est fort probable que ça vous intéresse
Voulez-vous devenir mon producteur associé
Pour m'aider à parachever mon projet
Sur Nietzsche et son fameux procès
Je m'appellerai la Pie Voleuse
Et contrairement à ce que mon nom indique
Je ne vole pas, j'emprunte des joyaux
Pour parfaire mon tableau
Car tout ce qui est beau, se situe par delà
Le bien et le mal, le vrai et le faux.
Si cette initiative vous inspire
Vous avez 3 jours et 14 heures pour me le dire
Si vous croyez un tant soit peu à l'intérêt
de cette perspective,
aidez moi à réunir tous les fonds nécessaires à sa
réalisation.



LES CHIENS

Les chiens aboient et la caravane passe.

C'est avec ce genre de dicton qu'on déculpabilise la masse.

Les chiens aboient et la caravane passe...

Et comme on ne peut pas les empêcher d'aboyer, il ne faut pas les écouter, passez votre chemin, de grâce !

Les chiens, ce sont les autres, tous ceux qui vous en veulent ou vous envient... Ah les chiens ! Qui aboient pour rien... pour presque rien... pour vous faire douter... de vous... des vôtres. Pour transformer votre voie en chemin de croix...

À l'extérieur comme à l'intérieur, on les entend hurler... tiens, tiens, les vils instincts, les plus vils instincts reviennent toujours à la charge pour que vous ne vous sentiez pas bien.

Ils aboient et aboient encore pour vous signaler que vous avez tort, toujours tort... de vivre, de poursuivre votre chemin.

Il est sans issue. Vous ne passerez pas... vous êtes devant une impasse.

La voix d'un maître, la voix d'un traître, la voix d'un prêtre se confondent avec la voix de votre mauvaise conscience... elles vous poursuivront jusqu'en enfer... et même au fin fond de votre tombe vous les entendrez aboyer... à la mort.

Pour vous tirer d'affaire, vous n'avez pas le choix : vous devez les faire taire en tirant dans le tas.

Rien n'est moins terne qu'un bon western. On leur ferme la gueule une bonne fois pour toutes.

Non... Il ne faut surtout pas croire ceux qui vous disent qu'il faut s'armer de patience pour venir à bout de leur nuisance...

C'est une offense pour votre intelligence... on sait depuis la nuit des temps qu'on ne peut pas en finir avec la malveillance.

Ça vaut ce que ça vaut mais ce sont toujours les méchants qui ont le dernier mot... ils aboient pour vous casser la voix.

Mais j'ai comme la vive impression que le western ne peut être la solution. Parce que le mal n'est pas externe mais interne.

Par conséquent, aucune solution n'est suffisante, aucune ne vous garantit l'absolution...

Il vous faut UNE RÉSOLUTION, UN MIRACLE PERSONNEL que vous pouvez réaliser en vous fiant ou en vous confiant non aux bruits que vous entendez mais à la force de votre entendement...

Derrière les bruits que vous entendez, il y a un bruit que vous n'entendez pas... c'est celui ci qu'il faut entendre, c'est à lui qu'il faut prétendre :

C'est le bruit de votre intelligence lorsqu'elle poursuit son mouvement sans tenir compte des nuisances...

Si vous ouvrez bien l'œil, vous verrez que tout passe, non à l'extérieur mais à l'intérieur de l'âme : quelque chose s'éclaire dans votre petite clairière... et si vous creusez un peu plus cette éclaircie, vous vous apercevrez que votre soleil intérieur n'a jamais cessé de luire ni d'empêcher ceux qui vous nuisent de vous nuire

Et si vous tendez bien l'oreille, vous entendrez votre étoile s'inventer elle-même son propre ciel ou sa musique essentielle jusqu'à faire basculer toute votre vie.

Les chiens aboient mais vous ne les entendez plus. Parce que le silence fait encore plus de bruit... le silence de votre esprit



Épitaphe

ÉPITAPHE

J'ai un Ami d'entre les amis

Qui s'improvisa ou s'imagina producteur

Pour voler à mon secours et contribuer matériellement à mon envol.

Il voudrait au conditionnel, juste que l'on se voit dans la réalité pour ficeler un projet et fixer un sujet.

Je ris... et je ris... Parce que Monsieur a tout compris...

Et même si c'est pour le montant le plus élevé et pour la réalisation la plus relevée, il ne me verra (c'est du futur) jamais dans la réalité. Le docteur Folamour qui a plus d'un tour dans son sac, ne sait pas encore ce que c'est que le cinéma... le vrai, n'est pas traversé par les courants d'air financiers.

Grâce à Dieu et à Internet, le virtuel est encore plus vrai que le réel.

Cela fait 7 ans que j'explore des personnages divers et variés sur le Net en prenant bien soin d'être personne... mon identité n'a aucun intérêt, c'est mon imagination qui décide et dessine mon portrait.

J'ai un webmaster qui me fournit une aide essentielle, j'ai en lui une confiance absolue... et pourtant il n'a jamais songé à me voir ni à savoir si je suis bien celle qu'il croit que je suis.

Toute mon œuvre est virtuelle...

C'est à mi-chemin entre le réel et l'irréel, pour vous le dire avec vos propres mots :

je n'existe pas... en dehors de l'image que je vous donne à travers mes personnages...



PEUPLE BAVARD

Je ne suis pas ton maître,

Tu n'es pas mon esclave

La vie est traître

Et notre âme slave.

Je suis un peu désenchantée

Je n'arrête pas de me réciter

Les mêmes vers...

Les mêmes revers :

Toi l'enfant fou, tu ne sais donc pas

Qu'un cœur brisé

Ne guérit jamais

Et qu'une véritable histoire d'amour

Ne périt jamais

C'est un couplet... c'est incomplet

Et j'ai du mal à le compléter...

Toi l'enfant fou, tu ne sais donc pas

Qu'un véritable combat

Ne finit jamais

Qu'une véritable histoire d'amour

Ne commence jamais.

C'est triste mais c'est bien moi

De ne rien prendre au sérieux

Excepté la joie !



LE DJIHADISTE ZEMMOUR

Comment peut-on reprocher sans être un peu perché au plus snob des islamophobes de faire l'apologie de l'islamisme, de l'islam politique, du djihadisme ?

C'est à n'y plus rien comprendre...

On ne s'y prendrait pas mieux si on voulait nous inciter à tout confondre :
Le terrifiant et le stupéfiant, le djihadisme et l'illusionnisme.

Le populiste Zemmour cherche à surprendre en nous laissant entendre que l'opium du peuple, c'est le peuple lui-même.

Et qu'il faut sans cesse prendre son parti pour qu'il prenne votre parti. C'est la fine logique des partis pris.

Les représentants des victimes des attentats qui déposent plainte, sont eux-mêmes victimes d'une représentation : ils en veulent à la fois au doigt qui montre la lune et à la lune qui est montrée du doigt.

Que dit l'auteur des valeurs réac-tuelles ?

Que le djihadiste est estimable et non méprisable. Estimable cela veut dire libre et responsable de ses actes.

Pour réaliser son idéal, il n'hésite pas à sacrifier sa vie. En tant que tel il est, on ne peut plus respectable. Voilà ce qui s'appelle jouer cartes sur table!

Mais si on y prend garde, ce n'est pas du tout un message d'avant garde mais d'arrière garde.

L'intention de Zemmour n'est pas d'innocenter l'islam mais de le rendre encore un peu plus coupable... en révélant qu'il ne peut pas être autrement qu'il n'est, ni faire autrement que ce qu'il fait, car il est violent, conquérant et fondamentalement méchant.

Et à l'adresse des démocraties minables, Zemmour indique pourquoi ce bât blesse : Parce que cette violence est irrémédiable, l'islam est incompatible avec l'âme républicaine et avec la République qui se prétend souveraine.

L'incident est clos.

Les plaintes sont de trop... Je dirais même qu'elles sont exécrables parce qu'elles font aussi sembler d'ignorer que si pour une fois Zemmour n'attaque pas l'islam de front, c'est parce qu'il se défend... que dis-je... il se protège.

Parce que figurez-vous qu'il a peur. Il n'est pas assez fou pour imiter Charlie... ni assez fort pour risquer sa vie... alors il fait à ses ennemis un petit cadeau empoisonné en leur disant qu'ils sont des méchants respectables.

En espérant que l'opinion ne retienne que la méchanceté et oublie sa lâcheté.

Non, indignes représentants des victimes, Zemmour ne fait pas l'apologie de la pulsion de mort, mais l'apologie de la pulsion d'autoconservation.

Zemmour voudrait survivre y compris à ceux qui ont eu la sotte idée de le poursuivre.



Le monde va mal...
de plus en plus mal
surtout pour celui qui croit qu'il va bien,
qu'il va mieux, de mieux en mieux...
qui croit au progrès des sciences de la vie,
à la mort de la mort...
Quoi encore ?

L'optimisme est devenu impossible :
tout n'est pas pour le mieux
dans le meilleur des mondes possibles.

Le pire est à venir.
Certains le nomment : Empire...
Le pessimisme est de rigueur :
tous les idéaux se meurent.
Les mortels n'ont rien fait d'autre
que rendre le leurre immortel.

L'erreur n'est pas humaine mais souveraine.
Non seulement elle règne
mais elle imprègne aussi tous les esprits...

L'OUBLI DE LA PALESTINE

Cherchez l'erreur !
Pas difficile dans un monde
qui vit et meurt pour du beurre !
Un funeste marché...
un infecte marchand qui s'offre au plus offrant.
Ne leur demandez surtout pas l'heure
parce qu'ils ne vous la donneront pas
gratuitement...
elle est payante.
Elle vous coutera même très cher,
parce qu'elle vous indique jusqu'à quel point
vous avez erré,
jusqu'à quel point vous êtes dans l'erreur .

Cherchez l'erreur
devant ce trou béant...

Cherchez l'erreur
en parcourant notre astre errant,
avec une queue sans tête...
qu'on appelle planète...

Sommes-nous tous devenus bêtes ?
En quête d'un dieu ou en quête de la bête ?
Diable, on dirait que Sheitan fait la fête.
Ses adeptes sont partout
les maîtres de l'erreur et de la défaite...
L'heure c'est l'heure
et je m'en vais vous la donner de bon cœur :
Vous avez oublié la PALESTINE,
bonté divine, vous avez oublié la PALESTINE.
En Chine, au Japon...
vous avez oublié la PALESTINE.
En Inde, au Pakistan,
vous avez oublié la PALESTINE.
Au Brésil et dans tous les pays émergeants,
vous avez oublié la PALESTINE.
A l'extrême ou au proche Orient,
vous avez oublié la PALESTINE.
En Russie ou en Mésopotamie,
vous avez oublié la PALESTINE...
En Europe, en Afrique ou en Asie,
vous avez oublié la PALESTINE...
Oublié, oublié, oublié...

Imbéciles de tous les pays, repentez-vous...
et dénoncez l'horreur... je veux dire l'erreur.
La PALESTINE, c'est notre vérité enfantine...
C'est ce qui rend vrai le vrai,
c'est ce qui rend juste le juste et bon le bien.
Si elle n'existe plus, plus rien n'existe.
C'est la PALESTINE qui donne un sens
à tout ce qui nous est propre, approprié...
un sens à toute légitime propriété...

Ils l'ont désappropriée, usurpée et dépouillée
sous les yeux du monde entier,
sans provoquer de réaction conséquente
ni de condamnation flagrante.
L'immonde poursuit ses colonies
et personne ne s'en soucie...
comme si nous espérions tous la fin du monde.
L'éclipse, l'apocalypse.
On distribue les prix de la paix,
en remerciant celui qui brandit l'épée.

Je réclame de toute mon âme
le prix Nobel de la paix aux seuls êtres au monde
qui ne la connaîtront jamais
parce que nous les avons déjà enterrés vivants :
les palestiniens de PALESTINE.

On cherche les poseurs de bombes
jusque dans leur tombe...
On a peur que ça explose
alors qu'on fait tout pour que ça explose...
On a peur de la mort
alors qu'on devrait avoir peur du jugement dernier,
peur d'apprendre que Dieu existe,
c'est LUI qui va nous faire payer
notre oubli de la PALESTINE...
Oubli de la divine...
divine
divine
divine
divine
divine

JUSTICE !



**LE
GLAIVE
AMÉRICAIN**

Quel débat !
Des dommages sans intérêt.
Des emballages, des déballages
avec un mauvais goal-average :
qui indique bien que
nos deux candidats ont le même âge mental.

Je ne croyais pas
qu'on pouvait descendre si bas,
en aspirant
au plus haut niveau de l'État...
On dirait que les deux bénéficient
de la même disgrâce.

Le niveau fut lamentable
derrière un écran de lamentations
Aucune argumentation
mais un chassé-croisé entre
moralisme et puritanisme.

Ni politique, ni éthique
Mais une morale sans texte
et contre le sexe.
Ça ne se situe même pas
en-dessous de la ceinture,
Parce que les deux pantins
ont oublié leur ceinture au vestiaire !

À bas Monsieur
À bas Madame
Les deux ne s'estiment pas
Les deux se surestiment...

Leur médiocrité seule
est inestimable...
Elle augmente même
d'une manière déraisonnable
Entre la laide et la bête
La scie et le marteau
La vendue et le vendeur de tapis !

L'Amérique du Nord hésite
entre le glaive et la balance.
Et elle a tous les mérites
de ne pas jeter les deux à l'eau !

Il est privé de cervelle
Elle a celui de son public !

Qu'avons-nous retenu de leurs mimiques ?
Des mails effacés, des impôts impayés,
des programmes reprogrammés,
des chiffres tronqués
et une double mauvaise vision du monde.

Le rêve américain ne fait plus rêver personne
Plus de vraies mais que de fausses valeurs.

Le dernier mot est un joyau :
Monsieur respecte Madame
parce qu'elle ne baisse pas son pantalon.
Mais c'est toute la nation
qui s'apprête à baisser le sien.



**AU REVOIR
TRISTESSE**

Qu'est-ce qu'une passion triste ?

J'aurais tendance à dire que c'est le destin de toute passion... d'être une affection négative

Quelle affection ne l'est pas ?

C'est triste... passionnément triste... tristement passionnel d'être amoureux, d'être malheureux, d'être affectueux.

Qu'est-ce qu'une passion triste ?

C'est une affection qui diminue ma puissance d'agir et de réfléchir.

Belle définition que j'emprunte à Spinoza.

Une affection qui diminue ma puissance d'agir et de réfléchir.

C'est fort bien dit.

Celui qui se couche parce qu'il est trop fatigué et qui se lève encore plus fatigué, sait de quoi je veux parler...

Tous ceux qui sont fatigués d'être fatigués ressentent ce genre de tristesse.

Ils sont le plus souvent auteurs et acteurs de leur propre détresse... "le mal de vivre" dit Barbara qui n'a jamais feuilleté Spinoza.

Ça immobilise.... ça paralyse... ça diminue considérablement ma puissance d'agir et de réfléchir.

Ça bouillonne à l'intérieur de moi mais ça ne rayonne pas.

Je ne fais pas feu mais je prends feu... je me brûle la cervelle et les ailes... jusqu'à devenir cendre... Tristan et Yseult... et toute passion d'amour tristement célèbre.

Certains pour se consoler ou se rattraper supposent que leur amour n'est pas une passion triste mais une passion joyeuse. Ce n'est pas une affection négative mais une affection positive... disent ils.

Je ne peux pas m'empêcher de leur faire de la peine en leur disant qu'il n'y a pas de passion joyeuse... ni de cercle carré, ni de cheval ailé...

La joie n'est pas une passion mais une action... hélas et heureusement.

Une affirmation purement et simplement.

Ce n'est donc pas une affection mais une action qui augmente ma puissance d'agir et de réfléchir. Une action continue.

Et comme exemples de tristesse et de joie je vais encore plus vous étonner en vous révélant sous le sceau du secret que la haine est une passion triste et que l'amour est une action joyeuse.

Les lettres d'Amour de Mitterrand à sa maîtresse que Gallimard vient de publier disent définitivement au revoir à toute tristesse en révélant que l'Amour est un mouvement et non un sentiment qui nous fait vivre, mouvement qui nous rend toujours vivant même après qu'on soit mort. On meurt mais la joie demeure.

Que Spinoza me pardonne de lui griller un peu la politesse au sujet de la joie ou de la tristesse.

Cependant, je crois comme lui qu'une passion triste est une idée inadéquate.

On le voit à chaque fois qu'on veut faire coïncider deux choses qui ne coïncident pas.

Mon désir et ton désir ne s'emboîtent pas... parce qu'on ne peut pas mettre nos désirs en boîte...

C'est une conduite d'échec sans cesse réitérée...

Une scène sans cesse répétée, une passion sans cesse attristée.

Au revoir tristesse !



Soyons médiocres, exigeons le possible !

<http://www.lejournaldepersonne.com/2016/10/les-7-primaires/>



Le journal de Personne...
présente
Sa série hebdomadaire :
LES FILS DE PUB

<http://www.lejournaldepersonne.com/2016/10/fils-de-pub/>



METTEZ LES VOILES !

Je suis... la femme voilée d'aujourd'hui... autrement dit : la Marianne de demain...

C'est le président de tous les français qui le dit... si vous prétendez le contraire, c'est que vous ne l'avez pas bien compris.

Ça ne veut pas dire que Marianne sera dévoilée, par la postérité mais voilée plus que jamais et saluée comme telle en vertu de la lente islamisation des esprits.

Notre président laisse entendre que notre inconscient a aussi son mot à dire quand il n'est pas travesti par les malins génies.

Qu'est-ce que je dirais si on me demandait d'explorer son âme ?

Qu'il sait que l'islam n'est pas la vérité d'aujourd'hui mais la vérité de demain.

Qu'en termes de vertu, ce ne sera pas une régression mais une progression vers l'infini.

Je sais que ça fait mal à votre oreille occidentale, mais c'est inscrit dans la chair de notre doctrine fondamentale. La Judéo-chrétienne est la même que l'arabo-musulmane.

Marie c'est Mariam, c'est Marianne, la vraie, pas l'indigne mais la plus digne qui utilise le voile comme signe de son attachement à son idéal.

Attention je n'ai rien contre nos femmes d'aujourd'hui, je dis tout simplement qu'elles sont manipulées, transformées en objets pour servir et donner du plaisir.

On les déshabille, on les maquille pour que le sexe opposé les fusille.

C'est tout le secret du machisme : exposer le corps de la femme pour disposer de son âme.

Vous la croyez libre alors qu'elle est dans les fers, les faire-valoir, prisonnière d'une mode ou d'un code qui la dessert.

C'est la ruse de la raison masculine qui veut ôter au voile son mystère et à la femme toute sa pudeur volontaire.

Logique de marchands... qui tiennent à leur marchandise... libres commerçants qui ne peuvent se passer de leur friandise !

On dirait que le père voudrait qu'on s'excite sur sa fille, le frère sur sa sœur et le mari sur sa femme !

Ô putains ! Dites leur qu'il faut qu'ils payent pour voir... et qu'ils ne sont pas assez riches pour vous avoir...

Alors qu'est-ce que vous attendez ?

Mettez les voiles et foutez le camp de leur camp de concentration sur la toile.



LE MOT : RISEE

Camarades,
je dois vous dire tout d'abord
que je me suis faite toute seule et...
que je me suis ratée.
Je me suis ratée, quoi !
J'ai d'autant plus de mérite à l'avouer que ça ne se
voit pas tellement !
Encore que personne ne m'ait jamais dit :
"Vous vous êtes réussie !"
En réalité, je me suis faite plus moche que je ne
suis !
Tout au début, tandis que je me faisais, je voyais
bien que je ne me faisais pas bien.
Mais comme à chaque fois que je disais que je me
faisais mal, les gens disaient : "C'est bien fait !",
J'ai continué à me faire mal en croyant bien faire.
Et puis, quand j'ai vu la tournure que je me prenais,
j'ai tout arrêté.
Et je me suis laissée dans l'état où vous me voyez !
Alors, on a dit :
"Non seulement, elle est ratée, mais en plus, elle
n'est pas finie !"
Eh, bien, j'aime mieux cela !
J'aime mieux ne pas être finie !
Une femme finie, elle est finie !
On a beau me dire : "elle est réussie !"
Je réponds : "Oui ! Mais elle est finie !"
Au fond, je préfère être inachevée, comme une
symphonie !
Il y a de belles symphonies inachevées.
Encore que personne ne m'ait jamais dit :

"Vous êtes une belle symphonie inachevée ! "
L'avantage, quand on s'est raté, c'est qu'ensuite, on
peut tout rater impunément, personne ne vous en
fait grief !
On se sent sûr de soi.

Exemple :
chaque fois que je fais un pas en avant et que je le
rate, j'ai la sensation de progresser !
Encore que personne ne m'ait jamais dit :
"Sur le plan raté, vous avez fait des progrès !"
Et pourtant, j'en ai fait !
Je rate mieux qu'avant !
Avant, je ratais une fois sur deux !
Maintenant, je rate à tous les coups !
Finalement,
il n'y a qu'une chose que je sache bien faire :
c'est rater !
Si bien que, si c'était à refaire, s'il fallait que je me
refasse, je me raterais de la même façon !
Parce que, dans le fond, on ne se refait pas !



FEMME À ABATTRE

Non, je ne suis pas une femme battue
Et même lorsque je reçois des coups, je ne suis jamais abattue
Je suis plutôt la femme à battre, la femme à abattre
Pourquoi ?
Parce que !
La femme n'est pas l'égale de l'homme.
Elle lui est supérieure... infiniment supérieure !
Même si elle est reçue ou perçue comme inférieure
Il est d'origine. Elle est de destination divine...
On va du chaos au plus haut...

Elle EST, il A, tout est là : Entre son être à elle et son avoir à lui.
Même si l'être finit toujours par se faire avoir,
parce que ce sont les hommes qui font l'Histoire.
Seulement voilà, ils ne savent pas l'histoire qu'ils font !
Avec une femme derrière et des enfants qui jouent devant.

Et même si la morphologie favorise le masculin,
l'ontologie n'est comprise et compréhensible qu'au féminin.
Elle est plus, elle a moins.
Il est moins, il a plus.
Maman laisse faire papa.
Parce que Papa a du mal à laisser être Maman.
Sa puissance à elle est pure.
Son pouvoir à lui est impur.
Il le lui doit... elle ne lui doit rien.

Femme, femme,
c'est toi qui donne du fil à retordre à des tordus à l'autre bout du fil...
Qui ne trouvent toujours pas le fil d'Ariane dissimulée par tes soins... Marianne.



DU WHISKY À LA VODKA !

Ils ont décapité l'Irak

Ils ont dépité la Tunisie

Ils ont déboussolé l'Égypte

Ils ont dépossédé la Libye

Ils s'en prennent aujourd'hui à la Syrie

pour lui ôter à tout jamais tout soupçon de liberté.

Les barbares veulent en découdre avec les arabes.

Ils ont commencé avec Al Al-Qaïda...

Et recommencé avec Daesh...

Leur destitution de l'autre

Leur restitution du même

Extrémisme des extrêmes...

Le terrorisme est la clé et non la plaie

de cette guerre qui se poursuit avec notre appui.

Pour accabler l'islam et lui faire rendre l'âme.

La Palestine ne sera plus qu'un champ de ruines,

Qu'Israël se fera un devoir de repeupler en sourdine.

L'occident diabolise et Israël pérennise

ses colonies pénitentiaires et ses couronnes mortuaires.

Tout le monde n'est pas perdu. Ni perdu...

C'est l'axe judéo-chrétien synonyme de bien

qui va nous délivrer du mal arabo-musulman.

Cette chronique d'un massacre programmé de longue date est aujourd'hui mise à mal par Poutine, un soit disant tyran qui va griller la politesse à tous les faux jetons qui font semblant de désarmer les bras qu'ils ont armé.

Poutine tire dans le tas.

Un tas déposé par les USA pour nous persuader de proche en proche qu'en Orient rien ne va et que tout le mal vient de là.

Je ne boirais plus une goutte de whisky

Que de la vodka m'a confié récemment un habitant de Rakka.



ÉLECTEURS N'AYEZ PAS PEUR !

J'ai peur de vous
Vous avez peur de moi
J'ai peur de vous voir abuser de moi
Vous avez peur de me voir abuser de vous
Pour vaincre la peur
Nous avons besoin de nous convaincre
Avec des armes ou en se désarmant
En devenant militaires ou militants
Aucune paix n'est concevable sans cette guerre
Nul ne peut y échapper
Parce que nous sommes irrésistiblement
Joueurs et jouets
Chassés et croisés par deux volontés
La volonté de puissance et la volonté de subsistance
Notre peur est à la jointure de ces deux instances
Qui dévore qui ?
Le jour, la nuit ? Ou la nuit, le jour ?
La haine est plus disponible que l'amour
La peur demeure... peur de demain, peur d'hier
Elle est première et avant première
Primaire, identitaire, sécuritaire, égalitaire
On a beau signer des pactes de non-agression
Nous ne sommes pas à l'abri d'une transgression
Même le plus proche peut nous tirer une balle dans le dos
Nous ne voyons que des méduses, point de radeau !
Tous les bons sentiments sont issus de la peur
Toutes les issues sont conçues par la peur.

La peur de la peur est à l'origine de toutes les valeurs
Cette leçon, on a beau l'apprendre par cœur

On continue d'avoir peur
De l'ombre et de l'ombre de notre ombre
Du plus clair et du plus sombre
Et au lieu de la dénoncer
Il vaudrait peut être mieux y renoncer
Y renoncer oui !
Le mot est prononcé...
Renoncer à toutes les peurs ressassées
Ici et maintenant... du jour au lendemain
Y mettre fin en se débarrassant de ce venin.

Fermez les yeux et dites : je n'ai plus peur de rien.
Je n'ai plus peur de rien... je n'ai plus peur de rien.

Résultat des courses :
Vous n'êtes plus obséquieux, ni visqueux, ni superstitieux...
Vous n'êtes plus ni voleur, ni videur, ni violeur
Vous n'êtes plus belliqueux, ni haineux
Vous n'êtes plus fétichiste, ni chosiste, ni esclavagiste
Vous n'êtes plus sexiste, raciste ou nationaliste.

Vous ne votez plus pour vos potes parce que vous ne craignez plus les despotes !
En un mot : vous venez de sortir de la grotte !
Le vent ne vous fait plus peur, il est devenu
Votre auxiliaire pour naviguer en toute liberté
En sachant que la tempête donne un sens
À la traversée de celui qui n'a plus rien à redouter...



QUEL LEURRE EST-IL ?

Juppé propose l'identité heureuse.

Ça m'indispose ou ça me rend malheureuse. C'est recevable pour celui qui a déjà le butin entre ses mains et non pour celui qui creuse... Pour un vieux perché et non pour un jeune fauché.

Sarko ose l'identité sulfureuse. Ça me cause quelques soucis et ça me rend haineuse. Parce qu'il cherche toujours les gênes qui conviennent, les vilaines pulsions qui ne retiennent que le récit nationaliste qui entraîne...

Fillon suppose l'identité sérieuse. Ça me cause sans me remettre en cause. C'est croyable mais on n'a pas envie d'y croire. C'est buvable mais on n'a plus envie de boire parce que tout ce qui est argent comptant ne nous rend pas contents... ça déprime sérieusement.

Copé impose l'identité scabreuse. Ça me cause comme une espèce de névrose qui se prétend à l'abri de la psychose collective. On voit bien son sac à main mais on ne voit pas sa main dans le sac. Et parce qu'on ne la voit pas, il croit qu'on ne voit pas l'arnaque.

Lemaire compose avec l'identité laborieuse. Ça me décompose d'assister en direct au glissement de la simplicité au simplisme. Le travail c'est la santé surtout pour celui qui n'a ni travail, ni santé... ce monsieur ne cherche pas. Il a trouvé sa tante glorieuse.

Poisson dispose de l'identité religieuse et ça me rend d'autant plus soucieuse, car ce monsieur qui a l'air de se connaître mais que personne ne connaît affiche sa religion sans avoir sur lui le moindre échantillon.

Non je ne crois avoir oublié personne.

Qui suis-je ? Je suis Nathalie...

UN SECRET SYRIEN



Avant de mourir Hafez Al Asaad, le père de Bachar a légué le pouvoir à son fils alors que c'est son frère qui était pressenti pour l'exercer et réparer les pots cassés par son aîné.

Le fils n'était ni assez mûr, ni assez sûr pour régner sans problème sur le grand Chem, la Syrie proprement dit.

Il n'avait pas en lui une once de diplomatie. Trop droit et pas assez adroit. Le frère aurait mieux fait l'affaire.

Parmi les recommandations adressées par le père à son fils en guise de testament, trois retenaient particulièrement l'attention :

- 1- ne jamais négocier avec Israël, ni de près, ni de loin
- 2- ne jamais compter sur les arabes
- 3- ne jamais donner libre cours aux militants islamistes

Parce que pour le défunt, il ne suffit pas d'avoir le pouvoir mais de pouvoir le pouvoir, autrement dit : ne jamais rien concéder.

Aujourd'hui le reste du monde voudrait se payer la tête de cet indigne héritier sous prétexte qu'il a fait couler le sang de son peuple sans hésitation.

Ingérence oblige, on a soufflé sur les braises pour enflammer la contestation et on a charmé et armé les rebelles pour qu'ils renversent le fils cruel.

Parmi les raisons obscures de cet acharnement sans précédent, il y a la MAISON du voisin israélien qui veut devenir le seul maître dans la région...

Tous les pays dits libres s'accordent pour dire qu'il faut en finir avec ce tyran sanguinaire et débarrasser les syriens de son régime totalitaire. Foutaise !

C'est sur cette considération fallacieuse et honteuse qu'on a bâti l'état islamique et qu'on a fondé en raison le terrorisme.(ou l'art de frapper au hasard)

Pour l'éradiquer, ce n'est pas Bachar qu'il faut éliminer mais les fourbes qui sont déterminés à le remplacer...

TAHIA SOURIA.



L'EURO REND BARJOT

Premier numéro de la série

LES FILS DE PUB

<http://www.lejournaldepersonne.com/2016/10/leuro-rend-barjot/>



**MESSAGE
CODE**

Toute nouvelle politique repose sur un vieux raisonnement qui peut se résumer ainsi :
Toutes nos valeurs sont relatives
Or, la vérité est une valeur
Donc la vérité est toute relative.

Autant dire qu'il n'y a pas de vérité.

C'est ainsi que nous avons de concert ou sans se concerter, creusé la tombe de tout discours politique.

Par rapport à la vérité vraie, nous sommes morts.

En l'enterrant, nous nous sommes enterrés...

Il n'y a plus de vérité mais une somme d'opportunités.

Plus personne ne croit personne.

C'est le plus fort toujours qui finit par l'emporter... en rajoutant l'erreur à la fausseté.

Je répète :

Toutes nos valeurs sont relatives

Or, la vérité est une valeur

Donc la vérité est toute relative.

Si la conclusion est incontestable, on peut néanmoins contester la mineure qui indique que la vérité est une valeur, au même titre que le bien, le beau ou le juste qui relèvent de l'appréciation subjective.

La vérité est vraie avec ou sans mon assentiment, avec ou sans mon consentement.

Elle a certes une valeur mais n'est pas une valeur...

C'est l'être en tant qu'être.

C'est toute l'histoire de l'être qu'on raconte lorsqu'on dit que $1+1=2$.

C'est probablement de là que nous vient l'idée de Dieu... le seul être qui échappe à toute addition et à toute soustraction.

C'est la définition même de la perfection.

Même la théorie de la relativité n'est vraie que si elle est absolument vraie... que si elle renvoie à un Absolu... au-delà ou au-dessus de ce que nous avons cru, su ou voulu...

Je me dis que Dieu existe, même si je ne l'ai pas encore rencontré.

Camarade, je n'ai pas trouvé d'autre mot pour vous souhaiter un joyeux anniversaire.



IVRESSE

La vie et l'art sont du côté de l'artifice, du caprice, du précipice.

Voilà ma vertu... voici mon vice.

Ma disgrâce ou mon délice...

L'art et rien que l'art au jardin des supplices.

L'art c'est l'art qui nous donne des yeux, des mains, une matrice.

L'art qui simule, nous stimule à vivre

À préférer la guerre à l'armistice

Tout ce qui est sublime me remplit d'un effroi sacré...

J'y crois parce que je ne crois pas qu'on puisse vivre avec la vérité...

L'art a plus de valeur que la vérité...

Ô malice !

Ô frayeur effroyable ! Qui prétend bâtir même sur du sable.

Il s'agit toujours de transformer le monde afin de pouvoir tolérer d'y vivre sans sa nourrice.

L'erreur est présente dans tout ce qui vit...

La vérité elle-même n'est qu'une sorte d'erreur, erreur foncière, erreur outrancière.

J'exulte à l'idée de vivre selon mes caprices

J'exulte à l'idée de vivre toujours au bord d'un précipice

J'exulte à l'idée de vivre d'artifices... de feux d'artifices sous un ciel artificiel.

L'illusion, j'y habite, c'est ma maison

L'art au service de l'illusion, voilà mon culte, voici mon insulte... pour ne pas succomber devant le principe de réalité.

Oui je l'ai dit et redit : sans l'ivresse; la vie serait d'une infinie tristesse.



FORTERESSE

Je ne crois qu'à l'amour inconditionnel

Sans restrictions et sans conditions

Celui qui vous dit oui a priori

Celui qui ne vous dira jamais non merci

Celui de deux aveugles qui ne voient que leur amour...

Parce qu'ils n'ont nul besoin de votre concours

Ils se suffisent à eux-mêmes...

Ils s'aiment depuis toujours

C'est leur folie qui rend sage

Leur sagesse qui rend fou

Ils n'ont pas besoin de se voir pour s'éprendre

Ni de l'ouvrir pour se comprendre

Ni de la fermer pour s'entendre
Amour absolu, amour résolu !
C'est ainsi qu'ils l'ont voulu
Et ils ont tout fait pour y parvenir
Tout fait pour le réussir
Ce n'est pas l'œuvre de leur Nature
Mais leur divine créature
Ils l'ont signé des deux mains
Ce contrat avec l'éternité
Du jour qui ignore la nuit
L'accord parfait où tout est raccord
Et quitte à vous surprendre
Je vous dirai que la fidélité
N'est pas leur élan naturel
Mais leur volonté surnaturelle
Car on ne naît pas absolu, on le devient
En vertu d'une décision
Héroïque, magique, fantastique.



UNE AMÉRIQUE HILARANTE ET UNE FRANCE HUPPÉE

Je n'ai pas encore voté mais je sais à quelque chose près qui sera ou ne sera pas élu.
Ça rend mon vote presque inutile et toute démocratie quasiment stérile.
À l'heure qu'il est, les jeux sont déjà faits même si je change d'opinion ou que je vote à contre courant, les vainqueurs et les vaincus sont déjà au courant, les prévisions ont toujours raison.
Parce que ce n'est pas la raison qui décide mais l'opinion...
L'opinion de personne, l'opinion impersonnelle, celle qui opine, copine et tapine dans l'ombre et agit sur le plus grand nombre. L'opinion du "on" impersonnel, son dict., sa dictée, sa dictature.
Elle s'impose à nous de l'extérieur. Par quel miracle ?
En vertu de quel coup de baguette magique, cette opinion triomphe-t-elle de la mienne ?
Pour deux raisons apparentes :

- 1- l'usage des statistiques qui nous laisse croire que c'est mathématique
- 2- le message médiatique qui nous laisse croire que c'est authentique.

Ces deux raisons transparaissent dans tous les sondages qui ne se contentent pas de nous dire ce qui peut être mais nous prédisent ce qui sera, ce qui va être : l'avenir. Notre avenir à travers un minable échantillon représentatif.

De deux choses l'une, ou bien nous sommes prévisibles ou bien nous sommes des cibles sur lesquelles on agit de manière incorrigible.

Je crois qu'il y a en nous un peu des deux. C'est même la règle du jeu : en démocratie tous les sujets sont chosifiés, alors qu'ils se croient glorifiés, libres et libérés.

Ils ont été formatés et transformés en objets pour déposer un bulletin dans l'urne du destin

Qui est derrière ?

Une opinion alimentée et instrumentalisée.

Alimentée par les puissances de l'argent et instrumentalisée par les médias.

Le bulletin de vote n'est là que pour laisser croire qu'il peut en être autrement, alors que nous savons qu'il en est ainsi et qu'il ne peut en être autrement.

Nous sommes tous démocratiquement manipulés.

Le peuple peut aller se rhabiller !

Avec une Amérique hilarante et une France huppée.



COPÉ-COURT

Dans la série LES FILS DE PUB

Numéro 2 : Copé-court

<http://www.lejournaldepersonne.com/2016/10/cope-court/>





LE CHEMINEMENT D'UN MUSULMAN

Tu as ce que j'ai : La volonté
J'ai ce que tu n'as pas : La Foi
Je peux gagner mais je peux perdre
Tu sais gagner mais tu ne sais pas perdre
Notre moi n'a pas la même épaisseur
Notre juge n'a pas les mêmes assesseurs
À ta volonté de puissance
J'oppose la puissance de ma volonté
Je le vois au fond de tes yeux
Tu ne veux pas que je te parle de Dieu
C'est parce que je te vois broyer du noir
Que je me dois de te refaire l'histoire :
À chaque fois que l'homme s'est passé de Dieu
Il n'a jamais réussi à faire long feu
Toi tu dis hasard et moi je dis providence
Parce que nous n'avons pas le même niveau de conscience
Le communisme n'aurait peut être pas perdu la face
S'il n'avait pas renoncé à Dieu comme interface
Le capitalisme aurait peut être plus de mérite
S'il ne pratiquait pas une laïcité hypocrite
Si le Dieu du voisin s'empare de tes cieux
C'est parce que tu as vidé tes cieux de toute trace de Dieu
Tu ne peux pas imposer un sens
Si tu négliges la transcendance

À moins d'être insensé
Tu ne peux nous en dispenser
C'est l'essence même du politique
Que d'être fondé sur un référent unique
Saint Paul disait : tout pouvoir vient de Dieu
Il faut s'en souvenir pour aller mieux
Tu crois savoir
Je sais croire
Tu fermes la porte
Je la laisse entrouverte
Non pour que Dieu puisse y entrer
Mais pour que les hommes puissent sortir, s'en sortir.
Et si tu n'as pas songé au Salut de ton âme
Un autre y a songé : il s'appelle : ISLAM



EUROPE : LE BILAN QUI EFFRAIE

Dans la série :
LIRE AVANT D'ÉLIRE

Premier Numéro
MICHEL ONFRAY
LE MIROIR AUX ALOUETTES

[http://www.lejournaldepersonne.com/2016/10/europe
-bilan-effraie/](http://www.lejournaldepersonne.com/2016/10/europe-bilan-effraie/)



GRAINE DE TSAR

Enfant, si un jour tu t'aperçois que ton parent croit dur comme fer qu'il a un droit de vie et de mort sur toi, alors ne te fais pas avoir, dis-lui : va te faire voir !

Disciple, si un jour tu t'aperçois que ton maître croit dur comme fer disposer de la vérité, alors ne te fais pas avoir, dis-lui : va te faire voir !

Soldat, si un jour tu t'aperçois que ton supérieur croit dur comme fer que tu lui dois une obéissance aveugle, alors ne te fais pas avoir, dis-lui : va te faire voir !

Employé, si un jour tu t'aperçois que ton employeur croit dur comme fer qu'il peut tout te faire faire, alors ne te fais pas avoir, dis-lui : va te faire voir !

Patient, si un jour tu t'aperçois que ton analyste croit dur comme fer que tu ne peux pas te passer de lui, alors ne te fais pas avoir, dis-lui : va te faire voir !

Artiste, si un jour tu t'aperçois que ton art déplaît à un bâtard, qui ignore que l'art ne relève d'aucun savoir, alors ne te fais pas avoir, dis-lui : va te faire voir !

Mendiant, si un jour tu t'aperçois que celui qui t'a jeté une pièce croit dur comme fer qu'il peut te faire marcher, alors ne te fais pas avoir, dis-lui : va te faire voir !

Si tu fais ça... alors là... je serai fière de toi... mon fils.

<http://www.lejournaldepersonne.com/2016/10/graine-tsar/>



MON HALO WIN

Lui, c'est quelqu'un. Elle, c'est Personne.

Elle tient un journal auquel il tient.

Elle l'écrit pour écrire

Il croit être le seul à la lire

Qu'elle s'adresse à lui

Alors qu'elle a toujours fui ce genre de réduit

Qu'il ne l'aime pas ou qu'il l'aime

Ce n'est pas son problème, à elle... Ni son thème, ni son anathème

Elle appelle, rappelle et interpelle d'autres que lui

Le message est pour eux, jamais pour lui.

Personne n'a ni amant, ni ami...
Mais des lecteurs épris de ses écrits
Des camarades qui s'inspirent de son récit pour
vivre leur vie.
Elle invente toutes les histoires qu'elle raconte
Et il y a toujours quelqu'un pour lui régler son
compte
Qui a mal pris, mal compris...
Le scénario où elle pleure, le scénario où elle rit
Il lui en veut de faire ce qu'elle fait
Il l'envie d'être ce qu'elle est... Personne en fait !

Pour vous décrire mon souci
Je vous prie de vous représenter le plus
énorme des incendies
L'incendie des incendies qui embrase tout
ce qui vit :
Minéraux, végétaux et animaux...
Et pendant que les uns et les autres
cherchent une position d'abri
Le colibri arrive avec à son bec
Une petite goutte de rosée pour éteindre le
feu...

Tous les autres animaux se mordent la queue
En se disant : une goutte de rosée c'est trop
peu
Le colibri n'a aucune chance d'éteindre le feu
Il sera bientôt réduit en cendre comme eux !
Car les flammes ont une faim sans fin, une
faim de Dieu
Le colibri sourit...
Il sait que pour lui aussi, c'est fini.
Mais il ne périra pas comme tous ces
imbéciles
Il périra avec une conscience tranquille
Parce qu'il apporta sa part : sa petite goutte
de rosée
Pour contribuer au Salut général
Sa petite espérance pour chasser le mal
Il périra mais son geste ne périra pas
Il demeurera impérissable.

Invitation à MOSSOUL

J'ai les mains attachées et les yeux bandés
Je ne sais pas où je suis, mais je sais où j'en suis
J'ai été enlevée dans mon lit en pleine nuit
Un enlèvement qui équivaut à un soulèvement, m'a-t-on dit
Puisque mes ravisseurs ne réclament de vous, aucune rançon
Ils m'ont juste jugé apte pour vous donner une bonne leçon :

on à MOSSOUL

Invitation à MOSSOUL



QU'EST-CE QUE TU FÊTES ?

Ne cherche pas à savoir s'il y a une vie après la mort...

Cherche plutôt à avoir une vie avant la mort.

Le plus difficile, c'est vivre. Vivre ici et maintenant.

Vivre ta vie sans oublier la vie de l'Autre.

On célèbre la mort, un jour par an, pour faire un clin d'œil à la vie, à tout ce qui vit, aux vivants...

La fête des morts est un hymne à la vie qui signifie : souviens-toi que tu n'es pas mort, que tu es toujours en vie.

C'est en même temps ton infortune et ta fortune, ta bénédiction et ta malédiction, un don et un abandon dont tu dois être conscient, à chaque instant...

Pour que ton infortune n'importe pas ta fortune,

Que ta malédiction n'assombrisse pas ta bénédiction

Pour que tu te donnes et ne t'abandonnes jamais !

Ce n'est un secret pour personne, c'est pour cela que c'est sacré !

Tu sais ce qui se joue même si tu ne joues pas le jeu.

Parce que c'est aussi difficile d'être courageux

De ne pas lâcher prise et te dire : je veux donc je peux.

Il n'y a pas plus belle devise

Jusqu'à ce que tu t'aperçoives que vivre ne fait pas vivre.

C'est trop ou pas assez...

Il en faut un peu moins ou un peu plus pour résoudre cette énigme :

Le fait que ton désir ne coïncide presque jamais avec le devenir, c'est ou trop tôt ou trop tard.

Et ce décalage n'a hélas pas d'âge : c'est aujourd'hui que j'aurais dû te rencontrer, c'est hier que j'aurais dû te quitter...

C'est pour cette raison que nous avons autant de mal à nous supporter.

Vivre, c'est relever ce genre de défi, ne pas reporter ce déficit mais l'accepter.

C'est la seule façon de le surmonter.

Et lorsque tu l'auras surmonté, tu cesseras de vivre.

Et tu commenceras à exister !



UNE LÉGENDE

Je n'ai qu'une parole et je la tiens. J'y tiens.
C'est ce qui me fait tenir. Un jour. Toujours.
Car il est question d'une parole d'amour.
Je l'ai prononcé une fois, mais une fois pour toutes.
Une fois, pas deux, pas trois.
Rien qu'une fois comme dans les contes de fées : il était une fois.
Ça commence mais ça ne recommence pas.
Ça commence mais ça ne finit pas.
Je meurs. Je suis mortelle mais mon amour ne meurt pas, il est immortel...
Ma parole d'amour n'est pas vaine.
Elle est pérenne.
Elle dit que mon premier amour n'est de l'amour que s'il est aussi le dernier.
La première fois que j'ai dit : je t'aime, le temps s'est figé.
L'instant a absorbé l'éternité.
Et la terre a cessé de tourner.
Parole d'amour. La seule parole qui justifie mon parcours.
Qu'est-ce que je ressens en la prononçant ?
Que je n'ai pas encore trouvé les mots pour l'imprimer
Et comme témoin, je n'ai trouvé personne d'autre que Dieu pour l'exprimer.
C'est absolument absolu. C'est définitivement résolu.
La parole d'amour est une parole amoureuse et mystérieuse qui nous révèle que le ciel est au dedans et non au dehors...
Au cœur de notre cœur... boum... boum...
C'est à cette parole que je reste et resterai fidèle.
Sans m'efforcer. Car c'est une force qui dispense de l'effort.
Une grâce qui rend grâce. Une flamme qui ne s'éteint jamais.
Je l'aime, c'est fou ce que je l'aime ce Dieu qui m'apprit à dire "Je t'aime".



TRUMP A DÉJÀ GAGNÉ !

On ne vous l'a pas encore annoncé ?

Vous m'en voyez désolée alors, mais je ne peux pas m'empêcher de tenir votre secret pour un secret de polichinelle...

J'annonce la couleur :

Trump a déjà gagné en nous mettant nez à nez avec l'Amérique américaine, cynique et impudique... Adorée, argentée et bronzée.

Grâce à Trump, on sait que les jeux sont toujours faits, que les gagnants ont du mal à perdre et que les perdants espèrent toujours gagner.

Dans ce grand pays, on peut tout perdre, excepté la magie de la perte. Surtout pour celui qui croit pouvoir tout gagner, sous prétexte que l'espérance ne se perd jamais...

C'est le rêve américain : avec rien, on peut arriver à quelque chose...

Rêve qui pour la majorité des américains se transforme en cauchemar :

Avec quelque chose, on n'arrive à rien ou à pas grand chose.

L'assoiffé de savoir meurt avec sa soif.

Le malade succombe à sa maladie

Et l'affamé de justice crève de faim.

Dans ce pays où tout est possible, les hommes meurent sans être ni heureux, ni lumineux.

C'est une machine infernale qui torture avec de l'espérance.

On y croit parce qu'on nous a vendu les raisons d'y croire.

Et on continue de miser pour voir... et de se perdre sans s'en apercevoir !

Sacré Trump, il a tout compris à cette forteresse vide de sens.

Que pour être Président, il suffit d'avoir toutes ses dents et savoir faire de l'argent.

Rien dans la tête, tout dans les poches...

Ça coule de source, comme de l'eau de roche.

La politique américaine, version républicaine :

C'est du cinéma pour se faire de l'argent.

Contrairement à la version démocrate qui cherche de l'argent pour faire du cinéma.

C'est Trump qui l'a emporté en nous révélant que l'Amérique n'existe pas pour de vrai. Ce n'est qu'une projection...

Pour nous autres, ce n'est que l'accomplissement hallucinatoire de notre désir.

Désir d'être les esclaves d'une fiction, les victimes d'une hallucination



LA NÉVROSE

Le jour se couche, la nuit le mouche : c'est l'évanescence.

Quelque soit le niveau atteint, on ne peut éviter le déclin.

La descente avec ou sans ascenseur.

La chute.

C'est peut-être ça le péché : être ou ne pas être le même.

C'est tout mon problème !

Il n'y a pas d'essence, sans plomb dans l'aile !

Il n'y a qu'une sombre histoire d'existence.

Une existence sans importance individuelle ou collective.

Je ne sais même pas où je veux en venir ?

Peut-être à l'idée d'un devenir. Parce que j'ai du mal avec le changement.

L'Autre n'est pas le même.

C'est tout mon problème !

Pas d'identité, mais une différence. Et toute identification est provisoire, donc dérisoire.

Et dire qu'il faut tôt ou tard, partir... Partir et ne pas revenir.

Surtout ne pas revenir puisque tout ce qui revient, revient au même.

C'est tout mon problème !

Je passe mon temps à glisser dans la peau de quelqu'un d'autre avec le dur désir de durer, tout en étant persuadée qu'il n'y a point d'éternité...

Que rien ne dure jamais...

C'est le temps qui crève tous les abcès et nous empêche de panser les plaies.

On vit et on meurt blessés. Délaissés.

J'en ai assez de paraître, de ne pas être.

Personne à qui je puisse vraiment dire : je t'aime.

C'est tout mon problème !

À dire vrai, il n'y a pas de vérité mais seulement une impression voilée, avec laquelle j'ai du mal, depuis qu'on m'a interdit de porter le voile pour avoir droit de cité.

Le dévoilement c'est le pire qui puisse arriver à quelqu'un qui est au courant, qu'il n'y a pas de vérité, que tout est tissé d'illusions.

Illusions perdues ou à retrouver.

Et pour tous, l'issue est la même.

C'est tout mon problème !

On meurt avant d'avoir trouvé notre demeure. Notre bonheur.

L'horloge a toujours donné la mauvaise heure. L'heure d'avant. Pas l'heure d'après.

Le futur, c'est de la littérature...

L'univers est ouvert mais n'est ouvert sur rien, que sur lui-même.

C'est tout mon problème !

On a beau partager l'eau et le sel, il n'y a rien d'universel.

Le drame est individuel.

Un singe toujours singulier. Une particule particulière.

On analyse, on généralise pour rien.

Ça ne nous rend pas service.

Ça nous rend serviles, débiles et infantiles.

On veut à tout prix grandir, devenir au moins le même que soi-même.

C'est tout mon problème !

Et derrière tout ce flou artistique, il y a peut-être un loup.



LES RÉFUGIÉS

Les réfugiés ont été disséminés un peu partout...

Dispersés, épars, noyés comme un poison dans les eaux troubles de la République.

Ils ont été semés, parsemés, ici ou là, pour ne pas troubler l'ordre public, qui n'a jamais su distinguer entre le bon grain et l'ivraie.

Parce que la France est l'un des rares pays à vouloir récolter la concorde après avoir semé la discorde !

On fait la guerre pour ne pas faire la guerre.

Sombre héritage de la philosophie des lumières.

Elle offre un droit d'asile à tous ceux qu'elle a poussés à l'exil.

Elle et ses alliés. Les élus et les zélés.

La Syrie n'est plus ce qu'elle fut depuis que le monde libre est à l'affût du moindre geste confus pour s'incruster entre les hommes et leur terre.

Surtout si elle est fertile et mal arrosée.

On voudrait les débarrasser d'un tyran mais avec une logique encore plus tyrannique.

Le droit d'ingérence a toujours été notre mensonge pathétique pour camoufler nos intérêts économiques !

Avec les riches, on veille au grain. Mais les pays pauvres, on les laisse mourir de faim sans se soucier de leur régime alimentaire ou politique...

Les réfugiés sont là, juste pour nous rappeler qu'ils ne sont ni politiques, ni économiques mais des hommes, des femmes et des enfants qui ont soif de Justice. C'est nous qui avons tari leurs sources ; c'est à nous maintenant d'étancher leur soif...

Nos calculs stratégiques ne pouvaient avoir d'autre issue que tragique !

Oui, mais la France ne peut pas répondre à tous les malheurs du monde.

Certes, mais au moins à ceux dont elle a favorisé l'ampleur.

C'était aux syriens de chasser leur démon. Mais l'Otan en a décidé autrement. Idem pour les irakiens. Idem pour les libyens. Pour ne citer que les zones auxquelles les alliés sont très sensibles.

Nous les avons dé-couvert, je veux dire, arraché ce qui leur sert de couverture. C'est donc à nous de fournir à leurs exilés le gite et le couvert.

Et pour nous épargner la honte, ne pas se formaliser sur la nature de leur soif.

Ni politique, ni économique, elle est dramatique !



TRUMPEMENT DE TERRE

Quand tout le monde se trompe, la terre tremble.

Trump ! Trump ! Trump !

Il n'y croyait pas lui-même à l'incroyable USA

Un pays pas comme les autres.

Inégalable en puissance et en acte qui sait et a toujours su raconter les histoires, faire du cinéma, du grand cinéma, le meilleur cinéma.

De Chaplin à Coppola ! Du whisky au coca-cola !

Qu'en résulte-t-il pour nous autres petits spectateurs abusés puis médisés et dont la plupart reste sans voix ?

- que la terre sera pour tous, de moins en moins ronde : échec et mat pour la mondialisation, sur une ouverture qui n'a ouvert sur rien de bien excepté pour celui qui fait appel à Dieu et pour lequel un cercle peut devenir carré et l'impossible à la portée.

- que le monde ne peut être conquis réellement que s'il est conquis virtuellement. Avec Internet, nous serons de moins en moins bêtes et nous aurons un peu plus le cœur en fête : parce que tous les pitres auront droit au grand chapitre qui fait ou défait les rois.

- que ce ne sera plus la finance qui nous jugera en dernière instance, encore moins la bien-pensance, mais notre propre caisse de résonnance, nos petites projections individuelles qui finiront par l'emporter sur l'universel.

- que les instituts de sondage sont désormais au chômage technique ou lyrique parce que le peuple a compris qu'il ne doit répondre qu'aux questions qu'il se pose lui-même et non à celles qu'on lui impose.

- que les médias ne peuvent plus nous mentir en toute impunité. Pour se maintenir, ils sont condamnés à s'ouvrir à ce qui n'est pas négociable : la volonté générale.

- que pour vivre ensemble, chacun doit apprendre à balayer devant sa porte, à cultiver son jardin avant d'inviter ou de s'inviter chez les autres. La mère rappelle à ses enfants que la patrie est dans la vie, le plus digne des partis pris.

- que les politiques doivent impérativement changer l'ordre de leurs discours, s'ordonner au lieu de donner des ordres, et courir comme nous au lieu de discourir sur nous.

Maintenant... n'exagérons rien... ce n'est pas le peuple américain qui vient de gagner mais l'empire du non sens qui vient de perdre en Angleterre, en Amérique et incessamment sous peu en France



MEIN TRUMPH

Si on veut comprendre quelque chose à la politique, il faut commencer par bien prendre les choses. Et ne pas se plaindre, ni craindre le pire.

Il est toujours à venir. Et se souvenir que le meilleur est ailleurs. Pas ici, ni maintenant.

Le changement est un leurre : c'est la même laitière même si elle n'en est pas fière. Le même pot même s'il est cassé ; le même lait même s'il a tourné. L'idée n'est pas neuve : les hommes font ce qu'ils peuvent.

Il n'y a pas de preuve, mais des épreuves, à traverser sans se faire renverser !

Mein TrumpH : c'est un joli titre pour un homme sans titre. Un homme qui a en germe, quelque chose de germanique. Heil TrumpH !

Des Invalides à l'Arc de Triomphe, il n'y a qu'un pas. Il l'a franchi haut la main. C'est son combat. Son triomphe. Nous n'y trompons pas.

Il a montré, démontré s'il en est besoin, que le réel c'est l'enfer et qu'il vaut toujours plus que les paradis artificiels.

Mein TrumpH : c'est aussi le titre de gloire des sans titres.

À la mémoire des oubliés de l'histoire. De tous les petits blancs qui n'ont jamais eu le bras assez long pour se masturber intellectuellement.

Ils montent tous à l'assaut du ciel gris, nuageux, noir, non pour crier leur joie mais pour exprimer leur sainte colère.

Qu'ils préfèrent leur choléra à la peste d'autrui. Tout mais pas lui. Je vous en supplie.

La xénophobie, ce n'est plus un gros mot mais un petit alibi pour dire Non, merci. On en a plein le dos.

Aucune trace de haine : l'Amérique est américaine. Bienvenue chez nous. Retrouvons nous. Enfin !

Je vous assure et je vous rassure : ce n'est pas de la haine, c'est de l'amour, un amour qui fait de la peine... parce qu'il s'enferme avec celle qu'il trouve belle et classe la vilaine qu'il juge noire ou mexicaine.

Mein TrumpH : ce n'est pas mon combat, mais le sien.

Le combat de quelqu'un qui réclame son bien, en étant persuadé qu'il n'y a pas d'autre bien que le sien.

C'est propre, c'est sa propriété, sa priorité : retrouver son bien. Retrouver les siens. Le plus grand nombre ignoré. Le plus grand nombre avant qu'il ne soit minoré, diminué et submergé par le flot d'immigrés.

Il faut dresser un mur, se redresser pour ne plus avoir à se lamenter. Le mur des incantations est autrement plus utile que le mur des lamentations.

Immigration zéro : le rêve est en passe de devenir réalité.

Mein TrumpH : cet emprunt à Hitler ne date pas d'hier. Il est commode parce qu'il est terre à terre. Tout nous ramène à cette idée on ne peut plus claire : que le mal vient de l'extérieur. Et s'il nous gène c'est parce qu'il n'est pas compatible avec nos gènes, il n'est pas homogène mais hétérogène. Aucune intégration souhaitable... Aucune assimilation viable, la discrimination seule est louable.

Identité heureuse, identité glorieuse : moi c'est moi. Lui, chez lui !

Mein TrumpH : c'est un triomphe. Mais de qui ? Et pour qui ?

On dit que c'est le triomphe des petits sur les grands.

On dit que c'est le triomphe des démunis sur les nantis.

On dit que c'est le triomphe du plus grand nombre sur l'oligarchie.

On dit que c'est le triomphe de la majorité silencieuse sur l'élite visqueuse...

On dit... on dit... on dit que c'est le triomphe des gentils sur les méchants, des bénis sur les maudits, du bien sur le mal. Le mot est enfin lâché : on dit que c'est moral. Alors qu'en vérité, ça n'a rien de moral.

C'est frontal et politiquement banal.

Nous assistons à la victoire d'un système sur un autre système.

Rapport de forces qui tourne à l'avantage des moins forts.

On a subtilisé la force des plus forts pour la retourner contre eux.

Excusez du peu : mais on n'a rien fait d'autre que dresser les faibles contre les forts, les esclaves contre leurs maîtres, le plus grand nombre contre l'élite qui se délite.

Qu'est-ce que ça voudrait dire ?

Que ce ne sont pas les faibles qui ont triomphé mais d'autres encore plus forts qui ont utilisé les faibles comme renforts pour triompher.

C'est le nombre qui a été encore une fois instrumentalisé pour réaliser un autre dessein que le sien.

Les petits blancs n'ont pas gagné. Il leur a semblé, seulement semblé.

Les idiots utiles applaudissent. Ils y ont cru. À la vertu. Ils n'ont pas vu le vice !

Leur milliardaire n'est pas Zorro mais leur futur bourreau.

Les petits blancs vont sans doute se retrouver entre eux mais pour servir le plus odieux des dieux : quelqu'un qui se fait passer pour eux : un grand blond avec un sexe noir !



PERSONNE ET SES PERSONNAGES...

Frappez et on vous ouvrira ! :

<http://www.lejournaldepersonne.com/peinture-Personne-personnages-historiques.html>

Une fois chargée la page, vous pouvez cliquer sur certains personnages, certaines parties, pour voir le(s) billet(s) qui l'évoque(nt) d'une manière ou d'une autre.

Le journal de Personne



LE SYNDROME DU BATACLAN

Je demande pardon

À ceux qui ont perdu un parent, un amant, un enfant
Lors des attentats perpétrés sur notre sol, il y a un an...

Et qui ont mis notre compassion à feu et à sang.
J'aurais préféré exploser avec tous ces innocents
Au lieu de figurer parmi la longue liste des impuissants

Qui auraient dû prévenir le mal en amont
Les vrais criminels étaient issus de nos rangs
Le terrorisme n'était qu'un paravent
Pour dissimuler leur calcul et leur arrangement
Ils nous gouvernent et nous bernent,

C'est notre mode de gouvernement qui fut à l'origine de cet effondrement

Des êtres, des idéaux et des sentiments
Notre politique étrangère cristallise tous les soupçons

Nous avons armé nous-mêmes la main du démon
Au dehors comme au-dedans, par derrière et par devant !

Nous sommes la cause de la cause de notre tourment.

À chaque fois que j'ouvre les yeux, je revois le Bataclan

Le syndrome du Bataclan
Syndrome de l'aveugle et de l'aveuglement
De celui qui n'a pas vu d'où vient ni où va le vent...

En Cisjordanie comme à Paris, le Bataclan
En Irak, en Libye ou en Syrie, le Bataclan
L'horreur derrière le concert des nations,
Qui distingue encore entre les blancs et les blancs
Qui hurlent à la mort quand on touche à l'Occident
Et qui ferment les yeux au Moyen-Orient
Pardon, pardon, pardon !
D'avoir laissé les vrais coupables agir en mon nom
D'avoir été piégée par l'impérialisme rampant
Qui en veut au noir, à l'arabe et au musulman
Et qui pour les discréditer bruyamment,
n'hésite pas à sacrifier ses propres enfants
Sur la terrasse d'un café ou à la promenade des anglais
La barbarie n'est pas redoutée mais souhaitée par les grands
Pour diviser puis régner sur les petites gens !
Pardon
Je demande pardon à tous les survivants du Bataclan !

Personne

VEUX-TU ÊTRE HEUREUX ?



Si tu veux être heureux, n'écoute pas le sage qui te recommande de te contenter de peu.
N'écoute pas le fou qui te dit que tu peux accomplir tous tes désirs... comme tu veux.
Si tu veux être heureux, ne cherche pas le bonheur, il est sans lieu... à l'image de Dieu.
Ça ne peut être qu'un vœu pieux, qui n'a pas lieu d'être.
Quête sans queue, ni tête, qui risque tout au plus de te rendre malheureux...
Le bonheur, tu ne peux, ni le désirer, ni le vouloir ; pour l'avoir ou ne pas l'avoir...

Un conseil : à chaque fois que tu as l'impression d'être transporté, avant de dire : ça y est, examine bien ton moyen de transport parce que le bon port n'est jamais assuré.
Le sort s'arrange toujours pour te faire descendre avant ou après le point nommé.
Ce n'était ni le bon lieu, ni la bonne heure.
Écoute ton cœur et tu sauras que le bonheur ne dépend pas de toi ni de ta bonne humeur.
Qui prétend le contraire te leurre ou t'induit en erreur.
Pour te le dire crument et cruellement : Heureux sont ceux qui ont de la chance !

Pour en être persuadé, il suffit de retourner ta langue sept fois dans ta bouche :

1- en grec, on dit "Eudaimonia" pour dire qu'on a le bon "daimôn", le bon ange gardien, autrement dit, qu'on est né sous une bonne étoile.

2- en latin, on dit "Bonum augurium" pour dire le bon augure ou la bonne fortune : ô Fortuna !

3- en anglais, "happiness" est issu de la racine irlandaise "happ" : qui veut dire chance.

4- en allemand, "glück" est un mot issu de la même famille que l'anglais "luck", "good luck" : bonne chance

5- en italien comme en espagnol : la "felicita" comme la "felicidad" renvoient à la félicité, dérivée de "felix" qui signifie : lieu fertile, puis heure propice, puis être chanceux.

6- en arabe, on dit au féminin s'il vous plaît "saada". La bonne heure qui dépend d'un "saad", d'un sort favorable, monsieur Bonheur... clin d'œil pour insinuer que pour être heureux, il faut être au moins deux. Pas de bonheur solitaire.

7- en français, il n'y a pas plus frêle que notre bonheur.

Ne nous racontons pas d'histoires, il n'y a pas plus aléatoire que la chance, ni plus dérisoire que le hasard.

Les hébreux qui ont de la chance, eux, n'y croient pas... à la chance.

L'étymologie de leur bonheur LEUR ordonne de marcher... marcher... marcher... je présume vers Dieu.

Mais certains d'entre eux l'ont entendu autrement : marcher, marcher, marcher... sur les autres.



Un président à deux balles !

Et même si on maîtrise leur solfège, on ne peut pas laisser la France incarner Blanche Neige avec sept nains qui peuvent t'arracher les yeux pour un siège... pour le malsain siège, celui du pouvoir à n'en plus pouvoir accéder à un ciel présidentiel.

Personnellement je ne tiens même pas à assister au spectacle de sept nains qui se taclent pour nous épargner la débâcle... qui vont nous louer pour se rehausser et se blâmer pour nous épater. L'intrigue est primaire, je dirais même primitive. Chacun a choisi son mot pour y vivre et mourir et il nous invite à le suivre...

Le nain Jean-François a choisi le mot "décomplexé" pour nous simplifier la vie. Il ment comme il respire mais ça ne le fait même pas rougir parce qu'il est décomplexé. Sa bêtise ne le fait pas souffrir... ça le fait rire de confondre les chiffres et les lettres, l'être et le paraître.

Le nain Jean-Frédéric a choisi le mot "frexit" pour en finir avec l'Europe des vingt-huit. Il n'a pas de chez soi mais il veut rompre avec les voisins parce qu'il fait une différence entre les proches et le prochain. Il veut être souverain, gouverner sans se briser les reins. Autrement dit : il joue au plus malin...

La naine Nathalie a choisi le mot "femme", croyant pouvoir ainsi damer les pions à tous les couillons. Se faisant de plus en plus belle à voir elle nous rappelle Beauvoir : "Je suis un intellectuel. Ça m'agace qu'on fasse de ce mot une insulte : les gens ont l'air de croire que le vide de leur cerveau leur meuble les couilles."

Le nain Bruno a choisi le mot "nouveauté" pour faire du nouveau avec de l'ancien. Du cru pour être cru. Il s'adresse essentiellement aux jeunes cons pour leur dire qu'on peut être jeune et pas con même si ce n'est pas évident pour devenir président. Rajeunissons donc nos conceptions.

Le nain François a choisi le mot "honnêteté" pour être honnête. Il veut faire amende honorable en reconnaissant ses limites, en affichant ses défauts, il croit ainsi les faire disparaître. Dire qu'il a failli n'enlève rien à sa faillite. Même avec de l'huile, sa vérité reste inutile.

Le nain Nicolas a choisi, lui deux mots parce qu'il ne fait rien comme tout le monde : "gros mot" c'est le mot qu'il use et avec lequel il nous abuse ou amuse. Je le cite, je ne le félicite pas. Selon lui Expulsion n'est pas un gros mot... Répulsion n'est pas un gros mot... Impulsif n'est pas un gros mot. Race n'est pas un gros mot même si c'est une sale race. C'est le nain le plus drôle.

Le nain Alain... Alain de loin, le moins drôle qui va probablement décrocher le plus grand rôle, il a choisi le mot "heureuse" parce qu'il a décidé dans son for intérieur de la rendre heureuse, cette France... la faire jouir et se réjouir de la faire jouir... parce qu'il n'y a pas de ménopause chez les hommes mais des métamorphoses dont le bordelais a le secret. Il lui fera l'amour, droit dans ses bottes au pied du mur : alors heureuse ?



LA GUERRE DES ROSES

C'est le temps de la guerre. La guerre des Roses.

Elle aura ou n'aura peut-être pas lieu.

Le principe d'incertitude est dans la nature des choses.

En premier, la Rose blanche, fleur qui symbolise le deuil national et amenuise la gauche à droite et la droite à gauche et ringardise leur rapprochement.

Effusion de sens et de non-sens jusqu'à la confusion.

Nous assistons à une avalanche d'ambitions dans le camp de la Rose blanche, socio-démocrate ou Républicaine. Entre son désir et son aversion, la paroi n'est pas étanche.

Des armes et des larmes privées d'innocence, qui nous renvoient aux mêmes saintes thèses, à la même volonté de puissance.

Elle n'a rien de chaste, la Rose blanche est promue par la même caste, la même élite pour commettre les mêmes délits, s'attribuer les pouvoirs et redistribuer les devoirs.

En deuxième, la Rose bleue, réservée aux petits blancs ou aux petits bleus, c'est selon votre vœu.

Elle n'est pas seulement ouvrière. Elle est aussi manœuvre.

Elle ne date pas d'hier, donc elle sait s'y faire et satisfaire.

Fondamentaliste, elle veut venir à bout du fondamentalisme.

Elle a une fibre sociale, plus socialiste que le socialisme.

Extrêmement à droite, elle est plus royaliste que le Roi.

Archi-populaire, elle exècre le gâchis et l'oligarchie.

Elle n'a qu'une référence : sa préférence Française. C'est son tabou, son totem, son ascèse.

En troisième la Rose rouge, qui ne se veut ni compromise comme la blanche, ni promise comme la bleue mais insoumise.

À l'air libre, elle veut rendre le pouvoir qu'elle prend à toutes les fleurs des champs.

L'exclusion est une illusion. L'inclusion est une autre illusion.

Et il ne faut pas se tromper d'illusion, éviter la collision, le choc des visions.

Un seul n'a aucune chance d'être souverain. Mais nous sommes tous capables de devenir UN si on se soucie de chacun sans en excepter UN.

Plus nous serons nombreux et plus nous serons en mesure de changer l'état des lieux.

Il faut se multiplier au lieu de se diviser jusqu'à ce que le peuple finisse par disposer de tous les leviers.

C'est à lui et à lui seul de distinguer entre le bon grain et l'ivraie.

Ce n'est pas à nous de dire ce que le peuple veut... c'est au peuple de nous dire ce qu'il veut... sa raison, c'est notre passion.

Elle est rouge comme le sang. Avec un cœur extrêmement à gauche !



L'ESCALE

Allo Amy... comment vas-tu ?

Je baisse d'un demi-ton parce que ces messieurs dorment...

Oui je sais qu'il est midi... mais ils n'ont pas fermé l'œil de la nuit...

Oui ils sont ravis d'être ici... de partager la vie de quelqu'un à Neuilly...

Oui, oui, j'ai même reçu les remerciements de la mairie de Paris, par écrit... parce que dans le quartier, c'est la consternation générale, le mépris... ils n'ont rien saisi...
Ils se demandent ce qui m'a pris d'accueillir trois réfugiés sans tenir compte de leur avis... j'en ris encore...

C'est la vie ? Non ?

Non, non ils ne sont pas de la même famille, ni du même pays... ils sont noirs et au premier abord, ils font peur à voir.

Non, ils ne sont pas africains à proprement dit... mais arabes.

Bien entendu, il y a beaucoup de noirs parmi les arabes... ce sont les premiers à quitter leur pays... arrête, je ne suis pas raciste, c'est de l'ironie.

...attends, tu dis qu'ils devraient rester chez eux, et défendre les leurs parce qu'ils sont en âge de le faire... je te retourne leur compliment : ils sont aussi en âge de monter à l'assaut de l'ennemi et de le harceler jusqu'à chez lui...

Ils sont de Benghazi, d'Alep et de Mossoul...

Autrement dit, ils sont liés au même merdier auquel la France a largement contribué.... oui ça fait longtemps qu'ils sont dans les environs... depuis la station de Stalingrad, ils ont changé de statut, promus, élevés au grade d'habitants de Neuilly, oui je les ai accueilli à bras ouverts en leur disant merci...

Pourquoi merci ? Non pas pour faire joli... mais parce que c'est à celui qui donne de remercier celui qui a bien voulu recevoir... n'est-ce pas ?

La France, terre d'accueil et de bienveillance, ne sert à rien si elle n'offre pas ce genre de chance.

Non, ne t'inquiète surtout pas, ils n'ont ni l'intention de me sauter, ni l'intention de se faire sauter avec moi.

Ce sont de vrais musulmans. Ils respectent le moindre de mes mouvements. Ils s'adressent à moi comme à leur enfant, à leur sœur et sont gênés d'être pris pour des envahisseurs.

Ils ne sont pas là pour nos richesses. Ils sont là parce que leur Dieu y est...

Ils sont ici pour demander la paix à ceux qui leur font la guerre... pour les déposséder de leur essentiel.

Tu sais quoi ? En les entendant parler hier, j'ai eu l'impression d'être en face et en phase avec les trois rois mages.

Comment te le dire ? oui, j'ignore leur âge mais ils sont comme des sages... sagesse de l'orient qui sait que le savoir a une limite... que le pouvoir a une limite... mais que le devoir n'en a pas...

L'homme de Benghazi me dit qu'il ne regrette pas la mort de Kadhafi mais l'élection de Sarkozy, élu avec les deniers de la Libye. Pour lui Kadhafi n'est pas un bourreau mais un idiot qui a financé plus idiot que lui.

L'homme de Mossoul reconnaît à la France le mérite d'avoir protesté pour ne pas frapper l'Irak de plein fouet, alors que tout le monde savait que seule l'idéologie de Bush était de persuasion massive. Mais la France n'a fait que protester... seulement protester... alors qu'il fallait empêcher ce massacre et nous épargner la plus terrible des injustices... de l'idiot de service.

L'homme d'Alep, reproche à la France de ne pas envoyer d'hommes au sol mais d'occuper le ciel pour bombarder tous les syriens. Foutaise et big malaise parce qu'il ne reste plus aux syriens que le ciel et il est hélas occupé par vous autres français.

Pourquoi ils sont ici ?

Pour reprendre à la France ce qu'elle leur a pris...



LES ANTISYSTÈMES

Le problème, c'est que nous n'avons rien compris au système.
Nous avons cru le cerner, mais il est indiscernable.
Nous voulons le démonter, alors qu'il est indémontable !
Nous pouvons tout au plus en parler même si on ne sait toujours pas de quoi on parle...
Le système... le système... le système pose un véritable problème.

On croit qu'il s'agit d'une mécanique politico-idéologique qui protège les grands et écrase les petits... ou mieux, une dialectique fort bien rodée pour faire progresser les progressistes et bien conserver le conservatisme.

Autrement dit, ce qui fait en sorte que le monde est ce qu'il est, consomme et se consume sans arrêt. Le système apparaît à d'autres golems comme un complexe politico-financier qui vend la peau de l'ours avant de l'avoir tuée, et tire au sort avec des dés pipés. Et il est d'autant plus riche qu'il triche et continue de tricher.

Le système, le système n'a pas fini de nous poser problème.

On nous dit qu'il s'agit d'un ordre politico-médiatique dont seuls les puissants ont le secret, qui ordonne et désordonne selon ses intérêts. Un empire qui secrète le meilleur et décrète le pire.

Épouvantable épouvantail... C'est MAFIEUX donc c'est SÉRIEUX !

Les agitateurs n'ont qu'à bien se tenir, s'abstenir même de toute agitation, de toute cogitation parce que le monstre veille et surveille, pour qu'on ne bouge pas les lignes.

Une puissance occulte préside et décide...

Avec des yeux maléfiques et une vision diabolique qui transforme notre histoire en un destin tragi-comique.

Le système fait pleurer... tous ceux qui mesurent jusqu'à quel point ils sont à côté de la plaque... leurrés et apeurés parce que le système a encore une fois frappé à leur porte déglinguée...

Mais le système, lui, pendant ce temps, rit aux éclats aux dépens de ceux qui ont cru lui mettre la main dessus, dénoncé ou contourné... et qu'on appelle "les antisystèmes".

Éveilleurs de conscience, hommes de lettres et de sciences qui jouent au plus malin en crevant l'œil du big brother !

Ce sont tous ceux qui s'en prennent au diable et se prennent pour le bon Dieu : Les antisystèmes... les faux, les vrais salauds qui nourrissent, chérissent et bénissent le système qu'ils ont créé de toutes pièces. Car ceux qui ne cessent de vous faire des alertes à la bombe sont souvent les mêmes que ceux qui creusent votre tombe.

Quand on dit à un enfant : attention il y a un monstre derrière, on le rend dépendant, non pas du monstre, mais de nous.

Ne craignons pas le système, il n'existe pas... ou alors c'est nous qui le faisons exister !



FOLLE ALLIÉE

Je suis schizophrène

Deux forces contraires luttent en moi : L'une me dit ce que je suis... L'autre, ce que je ne suis pas
Laquelle des deux m'aliène ? Laquelle des deux est la mienne ?

Je suis schizophrène

C'est peut-être pour cette raison que je me mets en scène
Que je révèle dans mon être, dans tout être, ce qu'il y a de plus obscène

Hamlet... me prend la tête : être ou ne pas être ?

Ce n'est pas la question, mais la réponse à toutes les questions

Je suis celle que je ne suis pas. Je ne suis pas celle que je suis

Toujours en train de jouer la comédie. De me jouer la comédie de l'existence

Parce que je ne suis pas ce que je suis.

Je suis ce que je ne suis pas... un être tissé ou ratissé par le néant

Je suis celle qui se fait mais aussi celle qui se défait : là sous vos yeux.

Entre projet et rejet.

Ce n'est pas de la comédie... c'est une tragi-comédie... une tragédie

Je suis toujours incapable de conjuguer le verbe être à la première personne du singulier

Et puis ce conflit m'épuise... je ne sais plus où donner de la tête

Ça y est ! Non ça n'y est pas !

Ça m'insupporte d'être tiraillée, toujours en ballotage défavorable

Je sais que c'est perdu... nous le savons tous.

Mais nous ne savons pas comment on va perdre

Quel élément, quel évènement va provoquer notre perte et nous précipiter dans le néant.

Ça ne nous empêche pas de continuer de faire semblant, comme attirés par notre propre perte... aspirés par notre propre vide...

Ça se prolonge... c'est étrange : il y en a jamais assez d'être.... on passe notre temps à gonfler la bulle en craignant ou en espérant qu'elle nous éclate en pleine figure... on en a assez de ne pas en avoir assez...

Assez d'être insatisfaits... on voudrait presque cesser d'être... de s'éteindre pour mettre fin à cette lutte sans fin.

Je suis schizophrène

Parce que je ne pense même pas ce que je pense ou plutôt je ne veux pas le penser... d'où le conflit... la séparation entre moi et moi-même... l'impossible réparation... avec un moi divisé c'est toujours irréparable...

Je suis une vilaine schizophrène... je ne suis pas belle... je suis duelle

Je ne sais pas si c'est banal ou original mais je suis ma propre rivale

Comment s'en débarrasser ? De qui ? De celle que je suis ? Ou de celle que je ne suis pas ?

Et puis, nul ne peut m'aider. Parce que vous ne voyez pas celle que je suis mais seulement celle que je ne suis pas. C'est elle que vous soutenez, pas moi. C'est elle qui vous a charmé. Pas moi.

Je n'ai ni sa logique, ni sa magie... je suis... quelque chose qui ne ressemble à rien.

Je m'en vais... vous quitter comme se sont quittés Hamlet et Ophélie... je sais ce que je dis... je suis Hamlet... je ne suis pas Ophélie... j'existe, elle n'a jamais existé... et pour cause, c'est toujours le malade qui fait exister la maladie... l'enfer, le paradis.

Le Journal de Personne : <http://www.lejournaldepersonne.com/>

Le cinéma de Personne : <http://www.infoscenariodepersonne.com/>

Les *pages guichets* des films de Personne :

<http://www.infoscenariodepersonne.com/category/cinema-de-personne/#articleanar>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/lejournaldepersonne>

G+ : <https://plus.google.com/+lejournaldepersonneinfos>

Twitter : <https://twitter.com/infoscenario>

Chaîne Youtube : <https://www.youtube.com/user/lejournaldepersonne>
